La Nouvelle ETOILE

MARS 1964

PERIODIQUE MENSUEL

PRESIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE

RULON T. HINCKLEY

PRESIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE DE L'EST

A. JAMES MARTIN

PRESIDENT DE LA MISSION FRANCO-BELGE

JOSEPH T. EDMUNDS

PRESIDENT DE LA MISSION DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

THOMAS R. STONE

La Résurrection		de la Plume du Prophète	65
Mais cette Tombe est Vide		Dr. Adam S. BENNION	67
Tout est Bien		Newell B. WEIGHT	69
Caïn et Abel		Emma Marr PETERSEN	71
Un second lieu de Rassemblement		Le Grand RICHARDS	72
Un coin du Voile est soulevé		Marcel KAHNE	74
La Religion et la Science		Dr. Harvey FLETCHER	76
L'ETOILE DE LA JEUNESSE Jusqu'où ?		Millie CHEESMAN	79
LE GUIDE BLEU DES ORGANISATIONS			88
Nouvelles du Temple			95

La Nouvelle ETOILE

REDACTEUR

MICHAEL F. GATES

Mars 1964

Numéro 3

LA NOUVELLE ETOILE est la publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publiée mensuellement. — 3, rue de Lota, Paris 16e, France. La Rédaction ne prend aucune responsabilité pour les manuscrits ou tout autre article qui pourrait lui être soumis. Chacun d'eux sera considéré selon sa valeur et selon les besoins de la Rédaction. Ils ne seront renvoyés que sur demande expresse.

Tarif des abonnements pour un an :

France	15 NF
Belgique	150 FB
Suisse	13,50 FS
Etats-Unis et Canada	$ 4.50
Tahiti	270 FP

de la plume du Prophète :

LA RESURECTION

par le Président

David O. McKay

Le message de la résurrection est le plus réconfortant et le plus glorieux qui ait jamais été donné à l'homme.

Jésus de Nazareth a vécu comme vous et moi nous vivons. Il a été crucifié, son esprit vivait pendant que son corps se trouvait dans cette tombe, et il a prêché aux hommes qui vivaient du temps de Noé. Son corps est ressuscité et la mort a été vaincue.

Un peu plus tard, ressuscité, il est allé parmi son peuple en Terre Sainte et dans le Nouveau Monde.

Puisque le Christ s'est relevé d'entre les morts, a vécu après cette mort et a prêché aux esprits qui étaient en prison, qui vivaient « aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, » ceux qui vous sont chers vivent aussi dans l'au-delà dans un environnement que ni vous ni moi ne percevons, mais qui est réel. N'est-ce pas là une pensée réconfortante ?

Avec cette assurance, l'obéissance à la loi éternelle doit être une joie, pas un fardeau, car la vie c'est la joie, la vie c'est l'amour. C'est la désobéissance qui apporte la mort. L'obéissance au Christ et à ses lois apporte la vie et la vie éternelle.

Ecrivant aux Saints de Corinthe, l'Apôtre Paul dit :

« Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. » (I Cor. 15 : 20-23.)

Cela veut dire, mes chers compagnons de travail, que si vous avez perdu votre père ou votre mère, il ou elle est encore en vie. La personnalité persiste. Le battement du cœur a été réduit au silence. L'éclat et le brillant des yeux a disparu. Les nerfs ne répondent plus. Le corps n'est qu'une simple demeure d'argile, habitée autrefois par un être vivant, mais cet être, cette personnalité continue d'exister, de vivre et répond.

Quand le battement de notre cœur s'arrête comme celui de Jésus s'arrêta sur la croix, l'esprit vit toujours. C'est la seule conclusion, c'est le seul message que Pâques donne au monde. Il n'y a

pas de mort pour l'esprit. Ce que nous appelons la mort physique n'a pas de pouvoir sur l'esprit.

Lé résurrection est la réunion de l'esprit et du corps en un être immortel.

Si vous, les mères, avez enseveli un petit être cher, un bébé, un fils ou une fille, avez-vous pensé que c'était la fin ? Soyez assurées que la mort physique n'est pas la fin. La mort a réduit le petit enfant au silence. Il ne pouvait parler. Il ne pouvait pas répondre à votre amour, mais il est vivant ! Il vit aujourd'hui dans le monde des esprits. Telle est la déclaration de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, parce que l'Eglise elle-même est fondée sur le principe éternel de l'immortalité de l'homme. Le Christ lui-même, qui mourut sur la Croix dix-huit cents ans environ avant d'apparaître à Joseph Smith, ressuscita d'entre les morts et se montra aux douze et à d'autres. Si Jésus-Christ, qui vécut comme mortel pendant environ trente-trois ans, vécut après la mort et apparut dans cette dispensation, nous pouvons avoir l'assurance que chaque personne de cette vie vivra également dans un environnement que nous ne percevons pas ici-bas, mais dans lequel les esprits des morts auront la vie, le mouvement et l'être.

Croire en la résurrection inclut l'immortalité de l'homme. Jésus a traversé toutes les expériences de la mortalité. Il a connu le bonheur, il a souffert. Il s'est réjoui et s'est affligé avec les autres. Il a connu l'amitié. Il a aussi ressenti la tristesse que donnent les traîtres et les faux accusateurs. Il mourut comme un autre mortel. Comme son esprit vécut après la mort et que son corps fut ressuscité, de même en sera-t-il des vôtres et des miens.

Nous avons la douce assurance qu'à une époque choisie par notre Maître dans sa sagesse, notre corps sera ressuscité. Alors notre âme, corps et esprit, continuera à vivre et ne connaîtra plus jamais la mort.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se tient aux côtés de Pierre, de Paul, de Jacques, de tous les apôtres qui ont accepté la résurrection, pas seulement comme littéralement vraie, mais aussi comme la consommation de la mission divine du Christ sur la terre. Comme le Christ a vécu après la mort, de même tous les hommes vivront, chacun prenant dans l'au-delà la place à laquelle il est le mieux adapté.

MAIS CETTE TOMBE EST VIDE

par le Dr Adam S. BENNION,
membre du Collège des Douze
jusqu'à son décès en 1958.

Toute ma vie j'avais rêvé mettre pied sur la terre de Palestine, marcher là où Il avait marché.

La Terre Sainte porte bien son nom. Partout où vous allez il y a une atmosphère prophétique indescriptible. Vous avez l'étrange impression d'entendre l'appel d'Abraham. En imagination vous voyez Moïse au Sinaï. Vous aimez marcher dans des champs comme celui que Ruth peut avoir glané.

Les souvenirs de votre imagination d'enfant se réveillent tandis que vous approchez de l'endroit du duel entre David et Goliath. Comme vous voudriez voir Marie, Marthe et Lazare en passant devant les maisons de Béthanie.

Mais ce sont surtout les pensées sur Jésus qui vous émeuvent. Vous êtes impatients d'aller à Bethléem. Ce que vous y voyez et ce à quoi vous réfléchissez vous pousse inévitablement vers le Calvaire. Vous vous hâtez le matin pour aller vous asseoir près d'un vieil olivier à Gethsémané, vous vous y arrêtez de nouveau à midi, et puis vous revenez vous y attarder le soir, plongé dans des méditations qu'aucune autre partie du monde ne peut susciter.

Vous pensez à la crucifixion imminente, mais vous êtes surtout conscient que « sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre, » tandis qu'il se voyait prendre sur lui les péchés du monde.

Un sentiment d'affection fascinant s'attache aux noms de ce pays lointain : Nazareth, Bethléem, Galilée, Jéricho, Béthsaïde, Cana, Gethsémané.

Vous aimez penser aux bergers, « passant dans les champs » et tout inconsciemment vous sondez le ciel pour y trouver une certaine étoile.

Vous voudriez pouvoir vous joindre à « une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant :

« Gloire à Dieu dans les lieux très hauts,
» Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! »

Vous vous tenez pendant une heure dans « l'étable » de Bethléem à regarder les âmes pieuses s'agenouiller pour baiser l'emplacement marqué comme le lieu de sa naissance, et vous vous étonnez que de si humbles débuts ait pu sortir « le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ».

Mais pour moi, la naissance n'est jamais seule. Jésus n'est pas né pour un épisode. Il est né pour une Mission — Il devait racheter l'humanité.

Je serai toujours reconnaissant à mon guide arabe de m'avoir conseillé de garder pour la fin de notre périple de Jérusalem la tombe de Joseph d'Arimathie. En nous approchant, le guide remarqua : « Il y a des tombes célèbres dans le monde entier, mais celle-ci est différente : Cette tombe est vide ».

A ce moment passa comme un éclair dans mon esprit le passage d'écriture : « Il n'est pas ici, il est ressuscité ».

Dans cette ligne se trouve le grand espoir de l'humanité, la réalité de la résurrection. Nous nous glorifions du Seigneur ressuscité, et pourtant sommes-nous réellement émus à la pensée du Christ Vivant ou remontons-nous avec nos symboles jusqu'à la Croix ?

C'est pendant que je méditais sur ces pensées qu'il me tomba entre les mains un livre particulièrement édifiant, **America the Unknown**, de Guido Piorene. Je vais citer une phrase de ce livre :

« Dans tout mon livre j'ai essayé de montrer que le Christ américain est un Christ venu de la Croix — né, semble-t-il, de son triomphe sur la souffrance et la mort, un Christ dont la passion est laissée dans l'ombre et dont la résurrection est mise en lumière. Un Christ né thaumaturge et rédempteur. »

Quelles sont nos pensées au-delà de la résurrection ? Sommes-nous sceptiques comme Thomas ? Ou savons-nous comme Pierre « Tu as les paroles de vie éternelle ? »

Concentrons un bref instant nos pensées sur ces déclarations :

1. Jésus lui-même, proclamant qu'il continuerait à vivre : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai... Mais il parlait du temple de son corps ! » (Jean 2 : 19-21.)

« Après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » (Matt. 26 : 32.)

« J'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. » (Apo. 1 : 18.)

2. Ses apôtres, découragés à sa mort, étaient enclins à « aller pêcher » jusqu'à ce qu'ils « le virent vivant » alors ils se consacrèrent à son service jusqu'à la mort.

3. Après sa résurrection, Jésus visita le continent américain et enseigna les habitants de ce pays.

Vous vous souviendrez qu'il avait dit à Jérusalem : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger ». (Jean 10 : 16.)

Cela nous intrigue de lire dans les Ecritures modernes l'accomplissement de cette promesse.

« En vérité, je vous le dis, vous êtes ceux de qui j'ai dit : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène, et elles entendront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (3 Néphi 15 : 21.)

4. Le Prophète Joseph Smith, à qui Dieu le Père et le Fils apparurent dans la révélation des temps modernes, a rendu ce témoignage émouvant du Christ Vivant, témoignage pour lequel il donna sa vie :

« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car, nous le vîmes et ce à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père. » (D & A 76 : 22-23.)

5. Et enfin, en cette saison de Pâques, il est inspirant de penser aux assurances prophétiques que Jésus reviendra encore sur la terre, cette fois avec puissance et gloire, rassembler ses disciples fidèles, pour gouverner et régner sur eux dans la paix et l'amour à toute éternité.

« Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. » (Job 19 : 25.)

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. » (Matt. 25 : 31.)

« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. (1 Thess. 4 : 16-17.)

Il est certainement merveilleux de se rendre compte de la signification dynamique de la déclaration : « Cette tombe est vide ».

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jean 11 : 25-26.)

Dans l'esprit de ce merveilleux sentiment puisse cette fête de Pâques être excellente pour vous tous.

Les saints avaient besoin d'un cantique pour les aider et leur donner du courage. C'est alors que Clayton écrivit...

TOUT EST BIEN

par Newell B. WEIGHT

Le 15 avril 1846, quelque part dans les plaines de l'Iowa sur le chemin de Nauvoo à Winter Quarters, William Clayton porta cette brève indication dans son journal pour ce jour-là : « ...Ce matin, j'ai composé un nouveau cantique : « Tout est bien ! » C'est de cette manière simple et humble qu'il présentait au monde un des cantiques les plus aimés des Saints. « Venez, venez, » comme on appelle maintenant ce cantique, a eu une histoire unique dans toute celle des cantiques.

Il ne fait pas de doute que William Clayton ait bien connu le vieil air anglais sur lequel il conçut ses vers émouvants. Il ne mit pas seulement les mots « tout est bien » à la fin de chaque verset, mais il donna aussi à son nouveau cantique le titre de la vieille chanson. Cette union d'un texte nouveau avec un air bien connu a prospéré et est devenue ce qui est peut-être le plus célèbre de tous les cantiques mormons.

Né en Angleterre en 1814, William Clayton devint un des premiers convertis de ce pays. Il rendit de grands services à la cause mormone en Angleterre avant de se rendre en Amérique en 1840. Peu après son établissement à Nauvoo, il devint secrétaire du Prophète Joseph Smith, et greffier du Temple de Nauvoo, et fut élu trésorier de la ville. Il quitta Nauvoo en 1846, avec le groupe pionnier originel sous la direction de Brigham Young. Grâce à cette mission et à ses capacités d'écrivain, il a laissé un journal d'une grande valeur, faisant le récit jour par jour de l'expédition de Nauvoo à la Vallée du Grand Lac Salé.

Les Saints avaient vraiment besoin d'un cantique pour leur donner du courage et les aider dans les multiples vicissitudes rencontrées pendant leur voyage dans un désert sans piste.

Venez, venez, sans craindre le devoir,
Venez faire un progrès.
Si le chemin à vos yeux paraît noir,
Le secours est tout près.

Le lendemain du jour où il écrivit ce cantique « Tout est bien », Clayton inscrivit dans son journal ce qui suit :

« ...Le bétail de George Hale était si épuisé qu'il n'a pas pu continuer et lorsqu'ils sont arrivés à deux kilomètres environ du camp, quinze d'entre les frères sont allés donner un coup de main. Ils ont pris une corde et l'ont attachée au chariot, ont détaché le bétail et l'ont rentré eux-mêmes, chantant tout le long de la route... »

Un peu plus tôt, il avait écrit :

« Nous avons dû faire descendre les attelages dans la Shariton River avec des cordes et les avons fait également remonter de la même manière... J'ai passé la journée à aider les attelages jusqu'à ce que j'aie si mal et sois si fatigué que je pouvais à peine marcher. »

... Peut-on gagner la palme sans effort,
En quittant le chemin ?...

Le 16 août, Clayton écrivit :

« Suis vraiment malade, ai eu une mauvaise fièvre toute la journée. Suis à peine sorti du lit depuis mercredi, la fièvre a fait rage tout le temps... Les frères m'ont tous imposé les mains et ont réprimandé ma maladie au nom du Seigneur, le Président Young étant le porte-parole. Je me suis immédiatement senti mieux et ai bien dormi toute la nuit, mon premier sommeil depuis trois jours et trois nuits. »

Dieu nous prépare un brillant avenir
Dans l'Ouest, au lointain...

Comme les femmes et les enfants devaient aspirer à la sécurité d'un foyer et aux conforts qu'ils avaient connus à Nauvoo. Et cependant ils étaient joyeux et pleins d'espoir.

Le 6 avril 1846 :

« Il a de nouveau plu la nuit dernière et il a continué à pleuvoir à verse pendant toute la journée... Toutes les tentes de notre compagnie, à l'exception de la mienne et de celle des Pack avaient été renversées. La pluie traversait les couvertures des chariots et trempait les familles et les effets. C'est la tempête la plus violente que nous ayons eue et il y a tant de vent qu'il nous paraît impossible d'empêcher nos vêtements et nos maigres provisions de s'abîmer. Mais au milieu de tout cela, le camp semble joyeux et heureux, et il n'y a que peu de malades. »

Et si la mort nous arrête en chemin,
Heureux jour ! Tout est bien !
Fini l'effort et fini le chagrin,
Car le ciel est atteint !

Le Président Heber J. Grant raconta l'histoire suivante qui lui avait été relatée par Oscar Winters :

« Un soir, comme nous dressions le camp, nous remarquâmes qu'un des frères n'était pas arrivé, et on organisa immédiatement un groupe de volontaires pour retourner voir s'il lui était arrivé quelque chose. Comme nous étions sur le point de partir, nous vîmes le frère manquant arriver au loin. Quand il arriva, il dit qu'il avait été fort malade ; alors quelques-uns d'entre nous détachèrent ses bœufs et s'occupèrent de sa part de devoirs au camp. Après le souper, il s'assit sur une grande pierre devant le feu de camp, et chanta d'une voix très faible mais très douce, le cantique : « Venez, venez, ». C'était la règle du camp que toutes les fois que quelqu'un commençait ce cantique, tout le camp devait s'unir à lui ; mais pour une raison étrange, personne ne l'accompagna ; il chanta le cantique tout seul. Lorsqu'il eut terminé, je ne crois pas qu'il y avait un seul œil dans le camp qui fût sec. Le lendemain, nous remarquâmes qu'il n'attachait pas son bétail. Nous allâmes à sa tente et vîmes qu'il était mort pendant la nuit. Nous creusâmes une tombe peu profonde, et après avoir couvert le corps de terre, nous roulâmes la grande pierre sur la tête de la tombe pour la marquer, la pierre sur laquelle il était assis le soir précédent pendant qu'il chantait : « Et si la mort nous arrête en chemin : Heureux jour ! Tout est bien ! »

Il ne fait pas de doute que les pionniers mormons, avec dans le cœur le grand cantique de William Clayton, reçurent un surcroît de force pour continuer leur voyage en direction de la vallée du Grand Lac Salé. Depuis ce temps-là, ce cantique bien-aimé a continué à inspirer des milliers de personnes.

Histoires pour Enfants
tirées de la Bible

CAIN ET ABEL

par Emma Marr PETERSEN

Adam et Eve avaient beaucoup d'enfants. Parmi eux, il y avait deux fils, Caïn et Abel. Enfants, ils aidèrent leurs parents et apprirent à s'occuper des récoltes et du bétail de la ferme. Caïn devint fermier et cultiva le sol. Abel fut berger et garda les troupeaux de moutons.

Leurs parents leur enseignèrent à adorer Dieu et à vivre sainement. Abel fit ce qu'on lui disait et apprit à aimer le Seigneur. Mais pas Caïn. Il se révolta contre ses parents et fut pécheur en son cœur. Quand son père l'exhorta à offrir des sacrifices au Seigneur, Caïn ne voulut pas obéir parce qu'il était égoïste. Il aimait ses biens et ne voulait pas en abandonner la moindre partie.

Quand Abel offrait ses sacrifices au Seigneur, il le faisait avec plaisir, dans le véritable esprit du culte. Parmi les premiers-nés de ses agneaux, il prenait le plus beau et le plus gras pour son offrande. Il pensait qu'il n'y avait rien de trop bon pour le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur l'aimait, et acceptait ses offrandes et le bénissait.

Caïn aimait Satan plus que Dieu, et il faisait ce que Satan lui disait de faire, mais ne voulait pas faire ce que le Seigneur lui demandait de faire. Satan le savait et cela le réjouissait. Caïn ne voulait pas offrir de sacrifice quand le Seigneur le lui demandait, mais un jour Satan vint lui dire d'offrir un sacrifice au Seigneur. Satan savait que Caïn le ferait à contre-cœur et pas dans le bon esprit. C'est ainsi que Caïn fit un jour un sacrifice au Seigneur, mais Dieu ne fit pas attention à Caïn ni à son offrande. Le Seigneur nous a enseigné que si nous gardons ses commandements à contre-cœur, c'est comme si nous ne les gardions pas du tout. Si nous n'apportons pas de bon cœur nos dons au Seigneur, ils ne sont pas acceptés.

Ainsi en fut-il pour Caïn. Quand il vit que le Seigneur acceptait l'excellent et volontaire sacrifice d'Abel, et que le sien était rejeté, il se mit dans une grande colère. Le Seigneur lui parla sévèrement, lui demanda pourquoi il était en colère, et lui dit que s'il agissait bien, il serait accepté.

Caïn, l'égoïste, voulait sans cesse acquérir davantage de biens. Il enviait son frère Abel à cause de ses biens. Il voulut les avoir à lui. Satan revint et le poussa à tuer son frère pour avoir ses troupeaux. Caïn se rendit dans les champs où Abel travaillait, il se leva contre lui et le tua. Puis il se glorifia de ce qu'il avait fait et dit : « Je suis libre et les troupeaux de mon frère me reviendront. Et ainsi Caïn devint un meurtrier, le premier sur la terre. Il avait le cœur dur. Il avait laissé sa désobéissance faire de lui un ennemi de Dieu.

Le Seigneur parla bientôt à Caïn de son terrible crime. L'appelant, le Seigneur dit : « Où est Abel ton frère ? » Caïn mentit à Dieu, et dit : « Je ne sais . » Puis comme pour se justifier, il demanda : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Le meurtre est un crime pour lequel il n'y a pas de pardon. Le Seigneur était si irrité de ce que Caïn eût apporté le meurtre dans le monde, qu'il mit une malédiction sur lui. Sachant que Caïn était fermier et devait compter sur les récoltes que lui donnait la terre, Dieu déclara que dorénavant, à cause de son crime, Caïn n'aurait plus la bénédiction d'avoir une récolte abondante. La terre lui refuserait une partie de sa force.

Le Seigneur dit aussi à Caïn qu'il serait un nomade sans foyer sur la terre. Caïn fut choqué à cause de cette condamnation. Il dit au Seigneur que c'était Satan qui l'avait tenté de tuer Abel à cause de ses troupeaux. Entendant la condamnation du Seigneur, Caïn dit : « Mon châtiment est plus que je n'en puis supporter. » Puis saisi de crainte, il dit : « Tous ceux qui me trouveront me tueront. » Alors le Seigneur rendit noire la peau de Caïn comme signe pour tous ceux qui le verraient, « de peur que ceux qui le trouveraient ne le tuent. »

UN SECOND DE

par l'Ancien LEGRAND RICHARDS,
du Conseil des Douze

Quand Moroni visita Joseph Smith trois fois pendant la nuit et de nouveau le lendemain matin, avant le Rétablissement de l'Evangile, il parla de beaucoup de choses qui étaient sur le point de se produire.

Entre autres choses, il cita dans Esaïe 11 : 11, 12, ce qui suit :

« Dans ce même temps, le Seigneur étendra une [seconde fois sa main,
Pour racheter le reste de son peuple...
Il élèvera une bannière pour les nations,
Il rassemblera les exilés d'Israël,
Et il recueillera les dispersés de Juda,
Des quatre extrémités de la terre. »

Moroni dit à Joseph que cette prophétie était sur le point de s'accomplir, et le 3 avril 1836, Moïse apparut au Prophète Joseph Smith et à Oliver Cowdery au Temple de Kirtland et leur confia les clefs pour rassembler Israël des quatre extrémités de la terre. (Voir D & A 110 : 11.)

Le rassemblement d'Israël a été un des grands mouvements de cette Dispensation, et explique que tant de Saints des Derniers Jours se trouvent dans la région des Montagnes Rocheuses. Mais qu'a fait le Seigneur pour rassembler « les dispersés de Juda » ?

Le Temple de Kirtland.

Nous devons nous rappeler la promesse faite à Joseph d'une terre nouvelle aux extrêmes limites des collines éternelles, que nous savons être la terre d'Amérique ou de Joseph. (Voir Gen. 49 : 22-26; Deut. 33 : 13-17.)

Tous les descendants de Jacob sont vraiment Israélites; néanmoins, les disciples de Juda sont appelés dans toutes les Ecritures royaume de Juda ou maison de Juda, tandis que ceux qui sont associés avec Joseph et ses fils sont appelés le royaume d'Israël.

La déclaration d'Esaïe citée plus haut indique que dans les derniers jours il y aurait un rassemblement d'Israël et le rassemblement des dispersés de Juda — deux entreprises séparées.

Le monde chrétien n'a pas encore compris qu'il doit y avoir deux lieux de rassemblement : Un pour Joseph et ses disciples en Amérique, pays de Joseph, et un pour Juda et les siens dans la Terre Sainte. Selon les prophètes, le pays d'Amérique fut donné à Joseph et à sa postérité; et selon le Livre de Mormon, ce doit être le pays sur lequel la Nouvelle Jérusalem doit être construite dans les derniers jours.

Au bout de deux mille ans, Juda et sa postérité sont maintenant de nouveau rassemblés au pays de leurs pères, la Terre Sainte. L'état juif fut reconnu officiellement le 14 mai 1948; à l'époque, le pays

LIEU

RASSEMBLEMENT

était une terre de désolation. Mais les promesses la postérité de Juda dans les derniers jours et la rédemption de ce pays. Le Prophète Ezéchiel parle de la restauration des lieux déserts en ces termes :

« Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Le jour où je vous purifierai de toutes vos iniquités, je peuplerai les villes, et les ruines seront relevées; la terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants; et l'on dira : Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden; et ces villes ruinées, désertes et abattues, sont fortifiées et habitées. Et les nations qui resteront autour de vous sauront que moi, l'Eternel, j'ai rebâti ce qui était abattu, et planté ce qui était dévasté. Moi, l'Eternel, j'ai parlé et j'agirai. » (Ez. 36 : 33-36.)

Ce que l'on fait pour restaurer les lieux déserts de la Terre Sainte est un miracle moderne. Elle commence vraiment à ressembler au « Jardin d'Eden ». Souvenez-vous de la déclaration d'Ezéchiel :

« ...Moi, l'Eternel, j'ai rebâti ce qui était abattu, et planté ce qui était dévasté. Moi l'Eternel, j'ai parlé, et j'agirai. » (Ez. 36 : 36.)

Dans son livre, **Behind the Silken Curtain** (Derrière le Rideau de Soie), publié en 1947, Bartley C. Crum rapporte une expérience qu'il eut quand le Président des Etats-Unis, Harry S. Truman, le nomma membre du Comité Anglo-Américain sur la Palestine. Le comité fit un sondage sur les personnes déplacées en Europe et trouva que le reste des Juifs (six millions d'entre eux ayant été mis à mort pendant la Seconde Guerre Mondiale) étaient pour la plupart désireux de retourner en Palestine. Dans une ville, par exemple, un sondage de 18.311 Juifs déplacés fut fait avec les résultats suivants : 13 dirent qu'ils désiraient rester en Europe; 17.712 dirent qu'ils désiraient aller en Palestine; et des centaines d'autres à qui on avait demandé de donner leur second choix s'ils ne pouvaient aller en Palestine répondirent : « Le four crématoire. »

M. Crum déclare en outre que le Dr. Chaim Weizman, alors président de l'Agence Juive de Palestine et de l'Organisation Sioniste Mondiale à Jérusalem, dit que c'était une « force mystique » agissant sur les Juifs qui les faisait retourner en Palestine.

Nous comprenons évidemment ce qu'est cette « force mystique » parce que Moïse est revenu en 1836 apporter les clefs et l'esprit du rassemblement d'Israël et le retour de Juda à sa terre promise.

Durant les quelques dernières années, nous avons réussi à amener un assez grand nombre de gens de la Maison de Juda dans l'Eglise. Nous leur montrons que leur propre prophète a reçu de Dieu le commandement de tenir deux livres disant qu'il mettrait le livre de Joseph avec le livre des Juifs et les rendrait un dans sa main, et nous leur montrons que le Seigneur dit par l'intermédiaire de leur prophète :
« En ces jours,

La maison de Juda marchera avec la maison [d'Israël;

Elles viendront ensemble du pays du septentrion

Au pays dont j'ai donné la possession à vos [pères. »

(Jérémie 3 : 18.)

Nous les invitons donc à ne point tarder, disant que la Maison de Juda doit marcher avec la Maison d'Israël et pas la Maison d'Israël avec la Maison de Juda; et nous avons, bien entendu, beaucoup d'autres prophéties pour faire ressortir cette pensée.

Il y a quelque temps, un missionnaire écrivit du Canada qu'il avait une dame juive qui s'intéressait beaucoup à l'évangile et elle dit qu'elle aimerait parler à une personne juive qui avait été jusqu'à se joindre à notre Eglise. Nous n'en avions aucune qui vécût dans sa localité; je demandai donc le témoignage de quelques Juifs convertis à lui soumettre et fis publier une brochure à ce sujet. Je terminerai ce bref article en citant quelques professions de foi de ces Juifs convertis.

(Suite à la page 95.)

Le passé et le présent offrent une certaine assurance à l'homme, le premier parce qu'il a existé, le second parce qu'il est en train d'exister. Les faits sont là, tangibles, notés, vécus. Mais l'avenir, c'est ce qui n'existe pas encore, c'est l'Inconnu, difficile à sentir, à concevoir, à saisir. Il inquiète, effraye parfois, tel qu'il est, enrobé de mystère.

Le Saint d'aujourd'hui, qui se trouve devant une religion à laquelle il vient de se convertir, et dont il ne connaît au fond que juste ce qu'il faut pour avoir le témoignage qu'elle est vraie, se pose encore toujours beaucoup de questions. Et cela n'est que naturel quand on considère la complexité du grand plan de salut et les problèmes multiples qui surgissent à chaque pas. Que sont le millénium, le monde des esprits, le paradis, l'enfer, où tout cela se trouve-t-il, comment fait-il « là-bas », que s'y passe-t-il, qu'arrivera-t-il aux gens qui n'ont pu se marier au temple ? Telles sont quelques-unes des multiples questions qui se posent à chacun, et il n'est pas facile de présenter le problème de manière que l'esprit en ait une image satisfaisante et complète. Nous allons toutefois essayer d'en passer en revue les points essentiels.

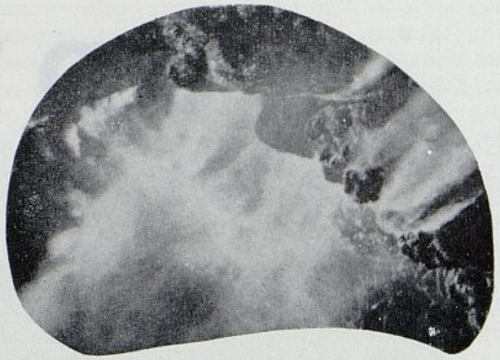
UN COIN DU

par Marcel KAHNE

Dieu

Qui est-il ? La réponse nous est donnée par le Président Lorenzo Snow : « Ce que l'homme est, Dieu le fut autrefois ; ce que Dieu est, l'homme peut le devenir. » Cette phrase toute simple est lourde de sens. Qu'est-ce que Dieu ? Une intelligence parfaite, omnisciente et omnipotente, revêtue d'un corps de chair et d'os parfait et glorieux. Scellé à une épouse parfaite et glorieuse, notre Mère, comme le dit le cantique « O mon Père », il nous a tous engendrés dans la vie prémortelle. Qu'est-ce à dire ? Originellement intelligences, nous n'avons jamais eu, comme telles, de commencement, mais nous sommes devenus les enfants de Dieu lorsqu'il a doté chaque intelligence d'un corps d'esprit. Arrivé à la perfection, Dieu a atteint le sommet de la progression, et s'il progresse encore toujours, c'est dans un autre domaine, sa gloire augmentant en proportion directe de ses réalisations créatrices : « Car voici mon œuvre et ma gloire ; réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» . (Moïse 1 : 39.)

Comment procède-t-il ? En lui faisant passer les mêmes étapes qu'il a passées lui-même, puisque nous lisons plus haut que Dieu a été jadis un homme qui est parvenu en son temps à l'exaltation. Pour cela il engendre sans cesse des enfants pour lesquels il crée des univers. « Car voici, il y a beaucoup de mondes qui ont passé [nous ne sommes donc pas les premiers à avoir été créés, ni les seuls] par la parole de mon pouvoir... et lorsqu'une terre et ses cieux passeront, une autre



VOILE EST SOULEVE

viendra. Et il n'y a pas de fin à mes œuvres ni à mes paroles. » (Moïse 1 : 35, 38.) Et chaque fois que les hommes d'un univers parviennent à l'exaltation, la gloire de Dieu en augmente d'autant.

L'Homme.

Nous pouvons dès lors tirer la conclusion qui s'impose : « Ce que Dieu est, l'homme peut le devenir ». Nous sommes de « la race de Dieu » (Actes 17 : 29.) Nous devons « aller à l'école » pour devenir comme lui. Devenir moralement parfaits, acquérir une connaissance parfaite de toutes choses, obtenir un corps qui deviendra parfait — chose essentielle si nous voulons connaître le Bonheur, car « les éléments sont éternels, et l'esprit et l'élément [le corps de chair], inséparablement liés, reçoivent une **plénitude de joie ;** et lorsqu'ils sont séparés, l'homme ne peut recevoir une plénitude de joie ». Lorsqu'au bout d'éternités de progression dans notre état exalté nous serons devenus comme Dieu, nous recevrons, nous aussi, la charge d'intelligences éternelles et le cycle recommencera, tandis que nous ferons ce que nous avons vu Dieu faire.

Ce que signifie le mot Salut.

Ce terme a reçu beaucoup d'acceptions, mais en fait, il n'en est vraiment qu'une qui mérite de retenir notre attention, la seule qui ait une valeur réelle. Un homme est « sauvé » quand il a réussi à surmonter les obstacles qui l'empêchaient de **se réaliser.** Cette dernière expression a souvent été employée à tort et à travers, mais voici son sens réel : L'homme est un Dieu en embryon. Il est fait pour la perfection, pour régner, créer des univers. Il est destiné à devenir semblable à Dieu et à être un jour ce que Dieu est maintenant. Alors, et alors seulement, il connaîtra le bonheur réel, un bonheur parfait, fait de plénitude, dont il ne se lassera jamais. S'il échoue, si peu que ce soit, il ne sera pas vraiment heureux. L'expression « les hommes ne sont jamais contents » est plus profonde qu'on ne pense. Cette agitation, cette inquiétude, cette insatisfaction, cette angoisse perpétuelle qui trouble le plus profond de l'âme de chaque être humain, que pourrait-elle être d'autre que cette volonté ancestrale, millénaire, éternelle, cet essor de l'intelligence vers la perfection où elle se réalisera, un refus de se satisfaire de l'imparfait, de ce qui est au-dessous d'elle. S'il manque quelque chose à ce bonheur, cette insatisfaction restera ; et si un homme se rend compte qu'elle existera à toute éternité, il commence à comprendre le sens des mots : damnation éternelle. Ainsi donc, seul celui qui entrera dans l'exaltation sera sauvé. Cela veut dire que tandis que les autres verront leur existence rabougrie, amputée, comme celle d'un enfant difforme qui ne peut parvenir à l'épanouissement plein de l'adulte, celui-là continuera dans l'exaltation une progression qui le mènera à l'absolue perfection, au moment où il deviendra un Dieu, lui aussi, avec « une continuation des postérités pour toujours et à jamais ». (D & A 132 : 19.) On peut voir ici très bien où intervient l'importance du mariage au temple dont nous allons reparler plus loin.

(Suite à la page 83.)

LA RELIGION

par le Dr Harvey FLETCHER

Je me souviens que quand je fus ordonné diacre je me rendis à la réunion de prêtrise présidée par l'évêque. Soudain il me demanda de parler. Je répondis à son appel. Je me balançai d'un pied sur l'autre et me tortillai. Vous savez, quand vous avez peur, vous ne trouvez plus vos mots. Finalement, j'entendis ces mots... Je pensai que ce devait être quelqu'un d'autre qui parlait. Je dis : « Je préférerais être sage que grand », et m'assis.

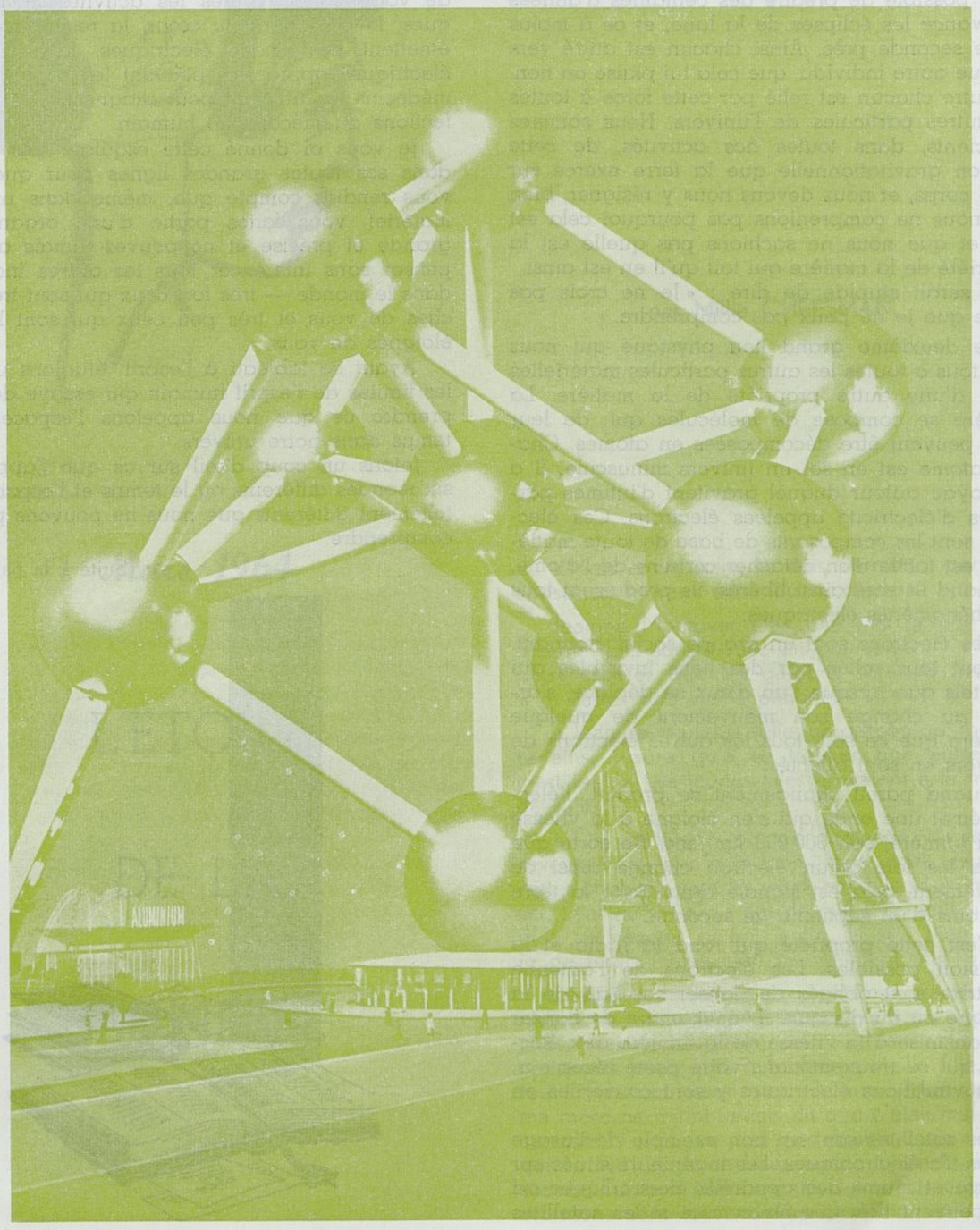
Ces paroles me sont restées à l'esprit. Je pense que ce qu'il y a de plus important dans notre vie, ce sont nos activités religieuses. Elles sont plus importantes que tout ce que nous pourrions réaliser dans le monde profane.

« Il semble que « la Science et la Religion » soit un des sujets favoris des jeunes, surtout à notre âge de l'espace. Je pense que c'est particulièrement vrai pour ceux à qui on a enseigné une confession et une philosophie sur les rapports entre Dieu et l'homme, et qui, lorsqu'ils vont à l'université, découvrent des faits qui semblent contredire ce qu'on leur a appris chez eux. C'est une adaptation qui est parfois difficile à réaliser, et il y a des étudiants qui n'y arrivent jamais.

Un savant qui a foi en Dieu peut conserver cette foi en continuant à penser et à pratiquer des choses religieuses. Une telle personne est à même de faire cela en dépit de conclusions scientifiques qui semblent, momentanément, contredire sa foi religieuse. C'est en tous cas l'expérience que j'ai faite. Ensuite il essaye de raisonner sa pensée religieuse et ses découvertes scientifiques pour voir s'il peut arriver à un accord. Il s'aperçoit fréquemment que ce qu'il pensait être sa foi religieuse, et ce qu'il pensait être un fait scientifique peuvent être changés pour être accordés. Mais parfois pareille résolution ne satisfait pas ses coreligionnaires ou ses collaborateurs scientifiques, mais satisfait personnellement son esprit. Il arrive parfois aussi qu'il n'y ait aucune possibilité d'accord. En pareil cas, il ne peut que l'abandonner comme un problème non résolu et espérer qu'à l'avenir un supplément de connaissances résoudra la difficulté.

Jetons un coup d'œil sur notre monde et voyons quelques-unes des limites qui empêchent

ET LA SCIENCE



l'esprit de le comprendre. Une des premières choses que nous voyons, c'est que le monde est fait de matière. On peut répartir cette matière en deux classes, les choses mortes ou inanimées et les choses vivantes. Les matières de ces deux classes ont beaucoup de caractéristiques en commun, et sont toutes deux sujettes à deux grandes forces universelles. La première s'appelle la force de gravitation. Chaque particule de l'univers attire toutes les autres. Aucun savant n'a encore été capable de dire pourquoi il en est ainsi, mais il est possible de prédire des centaines d'années à l'avance les éclipses de la lune, et ce à moins d'une seconde près. Ainsi chacun est attiré vers chaque autre individu, que cela lui plaise ou non. En outre chacun est relié par cette force à toutes les autres particules de l'univers. Nous sommes conscients, dans toutes nos activités, de cette traction gravitationnelle que la terre exerce sur notre corps, et nous devons nous y résigner, bien que nous ne comprenions pas pourquoi cela est vrai et que nous ne sachions pas quelle est la propriété de la matière qui fait qu'il en est ainsi.

Il serait stupide de dire : « Je ne crois pas parce que je ne peux pas comprendre. »

Le deuxième grand lien physique qui nous relie tous à toutes les autres particules matérielles vient d'une autre propriété de la matière. La matière se compose de molécules qui, de leur côté, peuvent être décomposées en atomes. Chaque atome est en soi un univers minuscule. Il a un noyau autour duquel gravitent d'infimes particules d'électricité appelées électrons. Ces électrons sont les composants de base de toute matière. Il est facile d'en détacher certains de l'atome, et quand ils sont ainsi libérés, ils produisent tous les phénomènes électriques.

Ces électrons sont un groupe social étonnant. Ils sont tous reliés par des liens invisibles qui sont tels que lorsque l'un d'eux se déplace, s'arrête, ou change son mouvement de quelque manière que ce soit, tous les autres électrons de l'univers en sont affectés.

Quand pareil changement se produit, l'électron émet une onde qui s'en éloigne à la vitesse de la lumière, soit 300.000 km./sec. De sorte que toutes les fois qu'un électron change ainsi de mouvement, cela est signalé dans toute la terre en moins d'un septième de seconde.

C'est cette propriété qui rend la radio et la télévision possibles. Les électrons de l'antenne émettrice sont obligés de danser sur l'air de la musique ou du discours. Leur manière de danser est transmise à la vitesse de la lumière aux électrons qui se trouvent dans votre poste récepteur, et les vibrations électriques y sont converties en son.

Les satellites sont un bon exemple de l'usage de ces fils électroniques. Les ingénieurs situés sur la terre et munis des appareils électroniques ad hoc peuvent tirer ces fils comme si les satellites étaient des marionnettes, bien qu'ils fassent le tour de la terre à six ou sept kilomètres par seconde.

Les ingénieurs ont pu guider le satellite explorateur de Vénus pendant trois mois. Alors même qu'il se trouvait à des millions de kilomètres, passant tout près de la planète Vénus, il renvoya des renseignements précieux concernant la surface de celle-ci.

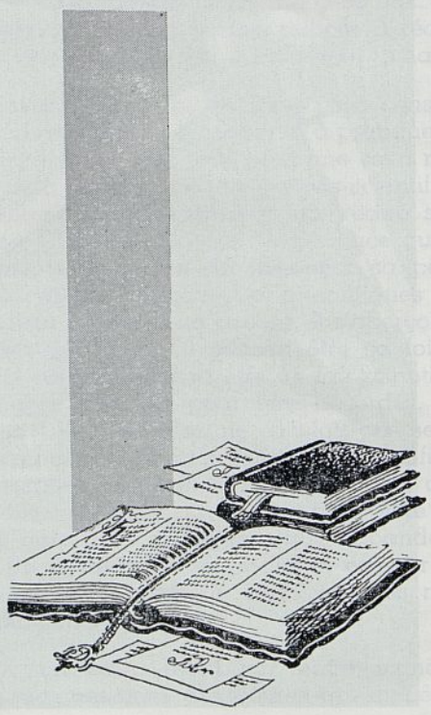
Toutes les fois que vous pensez ou pliez un muscle, ces ondes sont émises par les électrons de votre corps. Toutes les activités physiologiques, le battement du cœur, la respiration, etc., émettent des ondes électriques. Les appareils électriques appropriés peuvent les capter, et les médecins les utilisent pour diagnostiquer les défections du mécanisme humain.

Je vous ai donné cette esquisse très rapide dans ses toutes grandes lignes pour que vous vous rendiez compte que, même dans un sens matériel, vous faites partie d'une organisation grande et précise et ne pouvez jamais agir ou penser sans influencer tous les autres individus dans le monde — très fort ceux qui sont très proches de vous et très peu ceux qui sont le plus éloignés de vous.

Ayant ce tableau à l'esprit, étudions un peu les limites de l'esprit humain qui essaye de comprendre ce que nous appelons l'espace et le temps dans notre univers.

Jetons un coup d'œil sur ce que j'appellerai six mondes différents où le temps et l'espace sont tellement différents que nous ne pouvons pas les comprendre.

(Suite à la page 85.)



Mars 1964

L'ETOILE DE LA JEUNESSE

JUSQU'OU ?

par Millie CHEESMAN.

« Mais enfin, Julie, tu dois permettre certaines choses, si tu veux avoir du succès ! »

Jeanine Montoyer était une très grande amie d'école. Elle surprit Julie en poursuivant : « Tu ne peux espérer que les garçons sortiront avec toi si tu restes une vieille pimbêche ».

« Jeanine, répliqua Julie, un garçon qui me traite ainsi n'aura qu'à se trouver une autre fille, c'est tout. » Les jeunes filles arrivaient à la maison de Julie.

« Oh, parfois je me suis demandé, dit Jeanine rêveusement, si c'était bien, mais je ne veux pas rester chez moi tous les week-ends. Je veux m'amuser. D'ailleurs il n'y a pas de mal à se tenir un peu et à se bécoter et à... enfin, tu sais bien, Julie, je ne ferais jamais rien de vraiment mal ! »

Les yeux de Julie s'ouvrirent tout grands à ces réflexions tandis qu'elles s'asseyaient sur les marches. Jeanine rougit un peu : « Mais enfin, tu te conserves pour quoi ? Tu finiras vieille fille, voilà tout ! Très peu pour moi, ah non ! Mon père et ma mère ne m'ont jamais dit que c'était mal de se caresser. J'ai eu un peu mes doutes, mais c'est ce qui se fait, et je ne veux aucun obstacle à mon succès. Tu es si collet-monté, Julie. Est-ce que les mormons sont tous comme ça ? »

L'ETOILE DE LA JEUNESSE

« Ben, pourquoi ne viens-tu pas avec moi à la SAM ce soir et constater de tes propres yeux ? Je t'ai bien dit comme on s'y amusait, et tu verras que nous ne sommes pas aussi bigots que tu le crois ! »

Jeanine regarda Julie avec dégoût. « Allons, allons. Pourquoi ne viens-tu pas patiner avec moi ce soir ? Pourquoi faut-il que tu ailles tout le temps à la SAM ? »

Julie sourit : « Notre instructrice de danse va nous enseigner un nouveau pas de Cha-cha. Je ne veux pas rater ça ! Si tu viens ce soir, tu seras dans ma classe de Lauréoles. Tu ne croirais jamais que notre instructrice, Nicole Bertrand, est mère de quatre garçons. Elle est si jolie et vraiment « marrante» ! Elle fait tout le temps quelque chose de gentil pour nous, et je te parie tout ce que tu veux qu'elle te dirait quoi sur la conduite quand on sort !»

Jeanine inclina la tête sur le côté, pensivement. Puis : « D'ac. ! Rien que pour cela j'irai ! »

Julie se fit la réflexion qu'elle devait donner un coup de fil à son instructrice des Lauréoles, Nicole Bertrand, et lui parler de la non-membre qu'elle allait amener ce soir à la SAM.

Nicole était en train de se demander jusqu'où elle devait aller pour manifester son dévouement au Seigneur et à son Eglise. Elle avait parfois le sentiment qu'avec les responsabilités qu'elle avait chez elle, son mari, André, dans la présidence de la branche, plus le nouveau bébé, que le nouvel office d'instructrice des Lauréoles qu'on lui avait confié était presque trop pour elle. Les leçons étaient une si grande tâche, et il y avait si peu de jeunes filles de l'âge des Lauréoles dans la branche. Cela ne semblait pas la peine de donner tant d'heures de préparation chaque semaine. Les filles, bien que gentilles et vivantes, étaient très indépendantes et agissaient souvent comme si elles se moquaient complètement que Nicole vienne ou non chaque mardi avec son matériel spécial qui demandait tant de préparation. Nicole avait parfois le sentiment que l'on attendait trop des femmes de l'Eglise, et en ce qui la concernait, elle allait demander s'il était possible de la démissionner ! Ses quatre enfants réclamaient tant de temps, et il y avait tant d'autres femmes qui pouvaient s'occuper de la classe et faire un bien meilleur travail.

Toutes ces pensées lui traversaient l'esprit pendant qu'elle plongeait sa vaisselle dans l'eau chaude et savonneuse. La lessiveuse ronronnait en lavant les vêtements de bébé, et Nicole se mit à penser à sa classe et à la leçon qu'elle devait donner ce soir sur la chasteté. C'était un sujet délicat, et bien qu'elle ait lu plusieurs livres et étudié des articles par des dirigeants de l'Eglise, elle se demandait toujours comment elle pouvait aborder le sujet sans essayer de paraître affreusement hypocrite ! Elle voulait donner, d'une certaine manière, aux filles le désir de se garder pures. Elle voulait les inspirer, mais comment pouvait-elle les aborder ? Elle se sentait si inapte et une si pauvre ratée !

Soudain la lessiveuse se mit à cracher de la mousse de savon sur tout le parquet de la cuisine. Elle vola chercher le torchon et attrapa l'eau savonneuse juste au moment où elle allait imprégner le tapis de la pièce de séjour. Elle venait à peine d'essuyer l'eau de lessive que le téléphone sonnait. Son fils de dix ans, Charles, était tombé sur la main, et on pensait qu'il s'était brisé le poignet ! Pouvait-elle venir tout de suite et le faire passer à la radiographie ? Nicole saisit au passage le bébé dans son parc et courut à l'école. En se dirigeant vers le bureau du docteur avec son fils blessé, elle se demanda quand elle aurait le temps d'organiser ses pensées pour la classe. Tant d'autres problèmes tourbillonnaient dans sa tête. Par bonheur le résultat de la radiographie n'indiqua qu'une mauvaise foulure.

En arrivant chez elle, Nicole pendit en hâte les vêtements de son bébé et termina la vaisselle. Elle se mit à pétrir un double plat de biscuits pour porter à sa classe de SAM. De nouveau le téléphone interrompit ses pensées. C'était Julie Martin qui voulait lui parler de la non-membre qu'elle amenait ce soir-là à la SAM. Julie dit qu'elle espérait que Nicole pourrait trouver des réponses

pour changer les idées de Jeanine sur les principes personnels et le succès dans les sorties.

Nicole avait la tête qui tournait. Aujourd'hui, comme tous les jours, avait été un véritable cirque à trois pistes avec les garçons. Qu'aurait-elle à offrir aux filles de sa classe comme conseils ce soir ? A quoi lui serviraient tous ces livres et tous ces articles si elle ne pouvait organiser ses pensées ? Elle dit aux garçons qu'elle allait quelques minutes dans sa chambre et qu'ils ne devaient pas la déranger. Elle s'assit à son bureau, reposa la tête sur ses bras, et se mit à prier. « Père céleste, je me sens si faible et j'ai un tel besoin d'inspiration. Aide-moi, je t'en prie, dans mon appel d'instructrice. Tant de choses dépendent de moi, ce soir. Donne-moi les paroles qu'il faut dire pour toucher le cœur de ces jeunes filles, et surtout celle qui ne sera pas de notre religion. Pardonne-moi mes nombreuses faiblesses et donne-moi la force et la capacité de faire les choses qui sont requises de moi tant chez moi qu'à la chapelle, car l'une ne serait rien sans l'autre. »

Deux des garçons firent soudain irruption dans la chambre à coucher. Le plus petit prétendait que Charles avait pris son chewing-gum et il voulait qu'il le lui rende ! Charles regarda son cadet d'un air incrédule : « Tu veux dire que tu le veux même après que je l'ai mâché ? »

Ils rirent tous, et les garçons se mirent à courir en entendant la voiture de leur père.

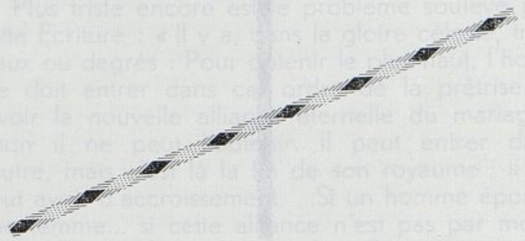
Nicole accueillit André avec un gros baiser. Elle savait enfin ce qu'elle allait dire à ses filles ce soir-là et commença à éprouver un sentiment de soulagement et de calme.

*
* *

« Bonjour, Sœur Bertrand ! » Les filles entrèrent dans la classe en bavardant et en riant On parlait surtout école, nouvelles robes et du bal de vendredi prochain.

« Sœur Bertrand, voici mon amie, Jeanine Montoyer, de l'école. Elle voulait venir à la SAM avec moi, ce soir ! » Les jeunes filles échangèrent un coup d'œil joyeux.

« Nous sommes très heureuses de t'avoir avec nous, Jeanine. »



On prit les présences ; Julie présenta Jeanine au reste de la classe ; puis Nicole se leva.

« Mes enfants, notre leçon de ce soir a pour sujet : la chasteté » Nicole s'arrêta, et sans un autre mot, elle prit son sac et en tira un paquet de chewing-gum. Les jeunes filles échangèrent des regards curieux. Nicole déballa silencieusement le chewing-gum, le mit en bouche et se mit à le mâcher. Elle mâcha quelques secondes, puis sortit le chewing-gum de sa bouche, le laissa tomber par terre, le ramassa, le roula dans la paume de sa main, puis le passa tout autour de la classe pour que toutes les filles l'examinent. A ce moment, elles n'y tenaient plus de curiosité ! Quand le chewing-gum fut restitué à Nicole, elle parla pour la première fois depuis quelques minutes : « Mes enfants, j'aimerais que vous ayez toutes du chewing-gum aussi. Julie, veux-tu prendre ce morceau que je viens de passer ? »

Julie dit vivement : « Oh, mais je ne veux pas ce sale morceau ! J'en veux un qu'on n'a pas encore touché ! »

Nicole continua : « Julie, c'est exactement ce que les jeunes gens pensent des jeunes filles qu'ils épousent ! Ils ressentent la même chose que toi pour le chewing-gum. Tu voulais un morceau qui n'avait pas été touché. Quelle tristesse dans votre vie, mes enfants, le jour où vous rencontrerez l'homme de vos rêves, de vous apercevoir que vous pourriez ne pas être dignes de lui, ni bonnes assez pour lui, parce que vous vouliez à tout prix avoir du succès quand vous étiez plus jeunes C'est payer trop cher. Il se peut que certaines d'entre vous se demandent jusqu'où elles doivent aller quand elles sortent avec des garçons pour avoir du succès comme il doit se concevoir.

« J'ai parlé, là-dessus, il n'y a pas longtemps, avec un étudiant d'université, et savez-vous ce qu'il a dit ? Il a remarqué que c'était la jeune fille qui établissait l'atmosphère de la soirée ! Tant dans ses vêtements que dans ses actes. C'est à ces deux détails que le garçon acquiert ou perd son respect pour une fille. Vous ne pouvez jamais aller dans la mauvaise direction en vous intéressant

aux opinions du garçon. Découvrez ce qu'il aime et n'aime pas et restez surtout joyeusement vous-même. Il reviendra de nombreuses fois s'il est le genre de garçon qui en vaut la peine.

« J'ai parlé dernièrement avec un autre étudiant qui sortait avec beaucoup de filles à l'université, et il dit qu'une des sorties dont il se souvient le mieux c'est avec une fille qui ne voulut pas lui permettre de l'embrasser ! Ils firent une promenade et passèrent la soirée magnifiquement à parler et à rire. Et quelle était son opinion de cette jeune fille ? Il dit : « Vous savez, elle a refusé de m'embrasser, mais malgré ça, je me suis rarement aussi bien amusé, et je respectais vraiment cette jeune fille ! » Cela pourrait vous étonner de savoir que certains garçons ne font que vous mettre à l'épreuve quand ils vous demandent une soirée pour vous embrasser.

« J'espère que vous prendrez ce soir la décision que vous ne voulez pas être passée d'un garçon à l'autre et devenir une fille facile que personne ne veut. Ainsi donc, toutes les fois que vous mâchez un chewing-gum, pensez à la petite leçon de ce soir. Vous m'êtes toutes tellement chères, et je voudrais que vous épousiez le plus brave garçon de la terre ! Jusqu'où irez-vous ? Mais c'est dans l'éternité que vous voulez aller avec l'homme de vos rêves ! Ne soyez pas obligées de prendre de la deuxième qualité à cause de fautes commises quand vous aviez l'âge que vous avez maintenant ! »

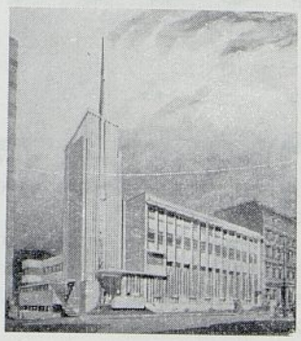
On aurait pu entendre une mouche voler dans cette classe. Même après les rafraîchissements, les jeunes filles étaient un peu plus réservées que d'habitude en sortant pour l'activité de la danse. Il était difficile de dire au juste ce que chacune pensait de ce sujet profondément sérieux.

En rentrant chez elle ce soir-là, Nicole passa en revue en pensée tout ce qu'elle avait dit et fait en classe. C'était une si grande responsabilité que d'enseigner ces jeunes filles ! Elle n'était peut-être pas de taille à le faire ! Peut-être avait-elle abordé la question complètement de travers ! Elle allait téléphoner au président de la branche demain matin et demanderait à être remplacée.

Demain matin arriva très vite pour Nicole, car elle avait dormi fiévreusement. Les enfants dormaient encore quand elle ouvrit la porte d'entrée pour prendre le journal du matin. Une enveloppe tomba en tourbillonnant. Le nom : « Madame Bertrand » était écrit en grosses lettres sur le recto. Nicole était intriguée. Qui pouvait bien lui écrire au milieu de la nuit ? Elle ouvrit la lettre et commença à lire :

« Chère Madame Bertrand, Il m'est difficile de dire ce que j'éprouve, je vais donc essayer d'écrire et de vous dire ce que votre leçon a représenté pour moi ce soir. Je voudrais seulement que toutes les jeunes filles que je connais aient entendu ce que j'ai entendu de vos lèvres. Julie ne sait pas combien elle est heureuse d'appartenir à une église qui l'aide dans ses problèmes. Je me rends compte maintenant que beaucoup dépend de moi quand je sors. Jamais je n'oublierai la leçon que j'ai apprise dans votre classe. Pourrais-je venir dorénavant à la SAM, même si je ne suis pas membre de votre Eglise ? J'aimerais en savoir plus sur la possession d'un mari pour l'éternité. C'est une chose dont je n'ai encore jamais entendu parler, et c'est une belle pensée. Je serai toujours reconnaissante envers Julie. Je n'aurais jamais pu aller à la chapelle avec elle si elle n'avait pas parlé aussi **fièrement** de tout ce qu'elle y fait ! Je suis heureuse que ce soit Julie qui m'ait influencé plutôt que moi, parce que mes idées n'auraient aidé aucune de nous ! Je ne sais pas si je m'exprime bien. Je veux simplement vous remercier de m'avoir dit les choses que ma propre mère aurait dû me dire il y a longtemps ! Bien respectueusement, Jeanine Montoyer. »

Nicole pleurait. Elle savait maintenant jusqu'où elle devait aller ! Elle devait faire de son mieux avec ces braves jeunes filles. Bien que cela parût décourageant et ingrat parfois, si elle pouvait aider ne fût-ce qu'une jeune fille, cela valait tous les efforts. Quant à demander sa démission — la branche avait déjà assez de problèmes !



Un coin du voile est soulevé

(Suite de la page 75.)

Quelles sont les Conditions de l'Exaltation ?

Etre baptisé par l'autorité compétente dans l'Eglise reconnue par Jésus-Christ. Recevoir le don du Saint-Esprit. Obtenir la Prêtrise de Melchisédek. Aller au temple y recevoir sa dotation. Se marier au Temple. Se faire sceller à ses ancêtres et à ses enfants. Recevoir d'autres ordonnances encore qui ne sont pas de cette terre, mais qui seront conférées dans l'au-delà. Les faut-il toutes ? Oui, ce sont les visas d'entrée du royaume des cieux. Peut-on entrer dans l'exaltation s'il en manque un ? Non. Ces visas suffisent-ils ? Non. Il faut encore s'améliorer mentalement, vivre le Sermon sur la Montagne, chasser le mal hors de soi-même, servir les autres (ce que l'on appelle dans l'Eglise « être actif »).

Quelques problèmes vitaux.

Le grand malheur de beaucoup de Saints est qu'ils ont des œillères. Ils ont le tort de ne pas prendre un quart d'heure de temps en temps pour voir les choses dans la perspective de l'éternité. Trop souvent, on ne se préoccupe que du présent, pas assez de l'avenir. Or les choses ont une valeur très différente selon qu'on les observe du point de vue de la mortalité ou du point de vue de l'éternité. La plupart des mortels sont comme le mauvais joueur d'échecs qui concentre toute son attention sur les mouvements d'un seul de ses pions et perd devant le bon joueur qui, de son côté, garde à l'esprit la perspective d'ensemble et, ayant un aperçu complet de la situation, sait comment il peut déplacer ses pions en toute sécurité. Mais la plupart des hommes ne se préoccupent pas de la perspective d'ensemble, c'est trop fatiguant, trop déconcertant, et ils seront un jour échec et mat à un jeu où on ne peut pas jouer de revanche.

Beaucoup de Saints pensent que du moment qu'ils sont baptisés, ils n'ont plus de souci à se faire, et que tout le reste se résume à la rengaine bien connue des chrétiens bourgeois en pantoufles : « du moment qu'on est honnête et qu'on ne fait de mal à personne... » Hélas, le réveil sera brutal, et il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Ce manque de perspective explique aussi la conduite ahurissante de pas mal de personnes qui, ayant été offensées par un mot, une attitude, ou un acte, volontaire ou non, tombent dans l'inactivité. Si elles réfléchissaient un instant, pour mettre la situation dans une formule, elles auraient honte en voyant tout le ridicule de l'affaire. En effet cela revient à ceci : Parce que quelqu'un s'est fait du tort dans sa progression en étant mauvais avec moi, et que cela vexe mon amour propre, je renonce à mon exaltation et à mon bonheur éternel en devenant inactif. A cause de quelque parole malheureuse, je me condamne volontairement au malheur éternel. Eh oui, l'homme est ainsi fait que, quel que soit l'enjeu de la course, il se laissera détourner par des enfantillages.

Plus triste encore est le problème soulevé par cette Ecriture : « Il y a, dans la gloire céleste, trois cieux ou degrés : Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise (à savoir la nouvelle alliance éternelle du mariage), sinon il ne peut l'obtenir. Il peut entrer dans l'autre, mais c'est là la fin de son royaume ; il ne peut avoir d'accroissement. ...Si un homme épouse une femme... si cette alliance n'est pas par moi... lorsqu'ils sont hors du monde, elle ne peut être reçue là-bas, parce que les anges et les dieux y sont nommés, devant lesquels ils ne peuvent passer. C'est pourquoi ils ne peuvent hériter de ma gloire, car ma maison est une maison d'ordre... lorsqu'ils sont hors du monde, ils ne peuvent se marier ni être donnés en mariage, mais ils deviennent des anges... au service de ceux qui sont dignes d'un poids de gloire beaucoup plus grand... ils ne peuvent pas s'accroître, mais restent séparés et célibataires, sans exaltation, dans leur état sauvé, à toute éternité. Et dès lors, ils ne sont pas dieux, mais anges de Dieu, pour toujours et à jamais... » (Voir D & A 131 : 1-4 et toute la section 132.)

En d'autres termes, pour acquérir l'exaltation (et nous avons vu que c'est le seul salut qui en vaille la peine), le mariage au temple pour l'éternité est absolument essentiel. Un Saint qui a rempli toutes les autres conditions sauf celle-là, se verra refuser à tout jamais l'exaltation. Il pourra entrer dans la gloire céleste, jouir de la présence de Dieu, mais il sera **seul** à tout jamais, puisqu'il n'est scellé à personne. Il n'aura pas de royaume, pas de postérité, ne sera même pas un dieu. En d'autres termes, sa vie éternelle sera atrophiée, diminuée. Il sera un « raté de dernière minute », ayant échoué si près du but ! Empressons-nous de dire qu'il ne s'agit ici que de ceux ou celles qui ont renoncé **volontairement** au mariage céleste, soit en ne voulant pas se marier du tout par peur des responsabilités ou autre raison, soit en se mariant après leur baptême hors du temple ou de l'Eglise. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se marier ou étaient mariés avant le baptême (pour les convertis) mais dont le conjoint n'a pas voulu les suivre, quelque chose est prévu, comme nous le verrons plus loin.

Beaucoup de gens préfèrent se marier hors de l'Eglise plutôt que de rester seuls sur terre. Mais cette solitude qu'ils craignent tellement, ils s'y condamnent, non pas pour cinquante ou soixante ans de vie terrestre, mais à tout jamais dans l'au-delà. Car le fait de se marier en dehors du temple constitue un refus d'accepter l'alliance éternelle.

Il est vrai que chacun aspire au mariage, et que pour certaines personnes plus que pour

d'autres ce besoin est très exigeant. Pour le célibataire, le mariage représente le bonheur, physique tout autant que moral d'ailleurs (comment n'en être pas convaincu lorsque l'on ne peut ouvrir un poste de radio sans entendre la glorification de l'amour — surtout physique, il faut bien le dire — dans les fades chansons actuelles !) A cause de l'impatience de beaucoup d'entrer dans les liens du mariage, et du fait qu'ils choisissent pratiquement le premier venu ou la première venue, beaucoup de mariages sont ruinés. C'est déjà bien malheureux en soi, mais que dire quand c'est l'exaltation, le bonheur éternel qui est sacrifié à la perspective d'un bonheur plus ou moins factice mais immédiat ?

L'Apôtre Orson Pratt disait ceci aux femmes non mariées : « Vous pouvez voir clairement dans la révélation que Dieu a donnée que vous ne pourrez jamais obtenir une plénitude de gloire, si vous n'êtes mariées à un homme juste pour le temps et l'éternité. Si vous épousez un homme qui n'accepte pas l'évangile, vous vous préparez des souffrances dans ce monde outre que vous perdrez la compagnie d'un mari dans l'éternité. Vous abandonnez votre droit de vous accroître à l'infini. Et même les enfants qui pourront venir bénir votre union dans cette vie ne vous seront pas confiés dans l'éternité, mais vous serez laissées dans ce monde sans mari, sans famille, sans royaume — sans aucun moyen de vous agrandir, sujettes aux principautés et aux puissances qui sont considérées dignes d'avoir des familles, des royaumes, des trônes et un accroissement de puissance sans fin. Vous serez leurs servantes... Peu importe leur vertu ou leur bonté envers vous, ils ne sont pas comptés parmi le peuple de Dieu... et après ce que Dieu a dit à ce sujet, vous n'avez aucune justification de rechercher leur compagnie. Il vaudrait infiniment mieux que vous souffriez la pauvreté et la misère avec le peuple de Dieu que de vous mettre au pouvoir de ceux qui ne veulent pas accepter les grandes vérités des Cieux. En épousant un incroyant, vous vous placez en désobéissance ouverte au commandement de Dieu... » (Millennial Star, Vol. 15, p. 584.) L'enjeu ne vaut-il pas un effort sur soi ? Ne soyons pas puérils, prenons la religion au sérieux. Ne soyons pas comme ceux qui ne croient que tant que cela ne gêne pas leur vie, et dont la religion est comme un vernis qui tombe au moindre choc. Ce n'est là qu'une forme pervertie de l'hypocrisie ou de la superstition.

Où en sommes-nous ?

Ainsi donc, nous sommes des embryons de dieux et actuellement nous avons accompli un bon bout de chemin. En fait, nous sommes sur une plaque tournante. Dans le premier cycle de notre « écolage », celui de la vie pré-mortelle, nous avons appris la théorie, nous avons grandi en savoir. La vie terrestre ou second cycle, est en fait un examen pratique. Nous recevons un corps, comme Dieu, nous pouvons fonder une famille, comme lui, nous pouvons organiser les éléments — créer — comme lui, amener nos enfants à devenir semblables à nous-mêmes, comme il le fait avec nous, en somme, nous faisons en petit ce que nous allons faire en beaucoup plus grand si nous réussissons l'examen. C'est notre sorte de stage pratique, où nous sommes laissés assez bien à nous-mêmes, pour montrer si nous sommes capables d'hériter de cette investiture qui fera de nous des dieux. Les règles, nous les connaissons. Même parmi les Saints, beaucoup échoueront par manque de perspective, par manque de foi, par négligence, insouciance ou pour d'autres causes. Ceci dit, que nous réserve l'avenir ?

Un bref aperçu des événements futurs.

Dès que nous détournons les regards du passé et du présent, pour les porter vers le futur, nous nous trouvons devant une succession de portes fermées sur des demeures dont nous ne pouvons rien voir. Il y a la mort, porte du séjour des esprits avec son paradis, sa prison et son enfer. Il y a, au bout d'une série de guerres dévastatrices, le second avènement du Christ, porte du millénium. Il y a la résurrection générale, porte du jugement dernier et des gloires. Autant de portes, autant de problèmes, autant de questions dont chacune en appelle une autre. Avons-nous toutes les réponses ? Non. Mais un coin du voile a été soulevé, et beaucoup de choses ont été révélées que la masse des Saints ignore. En fait, nos connaissances comparées à celles des autres religions, dépourvues de révélation, sont absolument prodigieuses, et quelle source de joie et de réconfort ! Nous allons étudier chaque domaine, ouvrir chaque porte, et jeter un coup d'œil à l'intérieur. Nous ne verrons pas tout, mais le peu que nous trouverons nous éclairera au-delà de nos espérances. Nous ferons appel à des sources sûres : Les Ouvrages Canoniques et les témoignages des dirigeants de l'Eglise.

Première porte : Le monde des Esprits.

La question qui nous touche de plus près est le point de savoir ce qui arrive quand on meurt. Où allons-nous ? Où est le monde des esprits ? Qu'est-ce que le paradis ? l'enfer ? la prison ? Comment y fait-il ? Autant de questions auxquelles on aimerait avoir une réponse précise que nous croyons pouvoir donner en partie.

A suivre

La Religion et la Science

(Suite de la page 78.)

Il y a tout d'abord le Monde Numéro Un, le monde qui nous entoure, dans lequel notre esprit peut aisément sentir l'espace et le temps. Une seconde y est à peu près le temps qu'il faut au cœur pour battre une fois. Un jour est le temps qui s'écoule entre deux levers de soleil, et une année est le temps que la terre prend pour faire une révolution autour du soleil. Les distances sont mesurées en mètres, soit une grande enjambée, en kilomètres, la distance qu'une personne peut parcourir en dix minutes environ. Ces temps et ces longueurs sont intimement liés à nos expériences quotidiennes.

Maintenant, dans ce que j'appellerai le Monde Numéro Deux, il y a ce monde minuscule où les molécules, les atomes et les électrons sont les individus. Il y règne des temps et des distances entièrement nouveaux. Il faudra quarante millions d'atomes placés les uns à côté des autres pour faire un centimètre. L'échelle des temps est en correspondance.

Il y a des électrons qui font mille millions de millions de voyages par seconde autour du noyau de l'atome. Si un être intelligent pouvait vivre sur un électron et appeler un an le temps qu'il faut à sa planète minuscule pour faire le tour de son centre nucléaire, il en conclurait qu'il a fallu mille millions de millions d'années à la forme colossale appelée homme pour cligner des yeux.

Ce n'est pas là tout, car lorsque nous entrons dans l'atome que j'appellerai le Monde Numéro Trois, les échelles de temps et d'espace changent de nouveau par un nouveau facteur d'un million. Ce sont les explorations à l'intérieur de ce Monde Numéro Trois qui ont produit les bombes atomiques et à l'hydrogène, et la puissance nucléaire.

En nous éloignant de ces mondes minuscules, jetons un coup d'œil sur les mondes plus vastes que le nôtre : le Monde Numéro Quatre, l'univers étoilé. L'échelle d'espace qu'il convient d'utiliser ici est la distance parcourue par la lumière en un an, qui est d'environ neuf milliards six cent millions de kilomètres. Les étoiles brillantes que nous voyons sont éloignées de nous de trois à cent de ces unités. De même l'échelle des temps doit être changée pour le Monde Numéro Quatre. Les astronomes nous disant que la grande galaxie d'étoiles dont notre soleil et ses planètes — la terre y compris — font partie, a la forme d'une immense roue de chariot et tourne lentement autour d'un centre commun, à raison d'une révolution tous les deux cents millions d'années.

Encore une fois, si un être intelligent pouvait vivre sur une de ces étoiles, et s'il appelait année le temps qu'il faut à cette galaxie pour faire une révolution, et divisait alors aussi son année en minutes comme nous, il pourrait regarder la terre pour voir ce qui s'y passe. Il ne lui faudrait que quinze minutes de son temps pour voir tout ce qui s'est passé sur la terre depuis Adam jusqu'à notre époque.

Dans le Monde Numéro Cinq, nous devons à nouveau augmenter notre échelle un milliard de fois. C'est le monde des nébuleuses ou de la famille des galaxies. En se servant d'énormes télescopes, les astronomes peuvent observer un grand nombre de détails dans ces créations géantes. Ils nous disent qu'elles sont séparées par des milliards d'années-lumière. Chacune est une galaxie en elle-même, semblable à celle dont nous faisons partie. Il est estimé qu'il y a des millions de ces galaxies dans le champ de nos télescopes.

Et enfin, il y a le Monde Numéro Six, appelé le monde éternel, dans lequel il n'y a pas de temps. Il nous est difficile sinon impossible de comprendre cela, mais ce qui suit prouve que c'est scriptural :

« La ville (la Nouvelle Jérusalem) n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau.

» Ses portes ne se fermeront point le jour, car là, il n'y aura point de nuit. » (Apo. 21 : 23, 25.)

Une autre qui est claire se trouve dans Alma :

« ...tout est comme un seul jour pour Dieu, et le temps n'est mesuré que pour l'homme. » (Alma 40 : 8.) Ce n'est pas tout-à-fait une idée unique, parce que les Hindous croient la même chose. Ils croient que là où Dieu demeure, il n'y a pas de temps, et que le temps n'est que pour l'homme. Ainsi donc dans ce Monde Numéro Six il n'y a ni commencement ni fin de temps.

Examinons maintenant quelques-uns des problèmes de pensée rationnelle relatifs à la science et à la religion. Nous discuterons d'abord deux difficultés qui se présentent à la personne qui croit en Dieu, puis nous en verrons deux qui concernent celui qui ne croit pas en Dieu.

Où Dieu demeure-t-il ? Où est le ciel ? Comment Dieu exauce-t-il les prières ? Le ciel n'est pas simplement au-dessus des nuages comme le pensaient autrefois même les premiers chrétiens.

Les Russes affirment que leurs astronautes et leurs satellites ont fait tout le tour du monde jusqu'à une hauteur de 1.500 kilomètres et ont démontré que les cieux étaient un mythe. Du moins, s'ils existent, ils ne sont pas visibles aux yeux des humains. S'ils sont placés quelque part au-delà du vaste système stellaire, le problème des communications entre Dieu et l'homme devient presque incompréhensible pour le savant.

Mais si on croit que les représentants de Dieu et autres esprits disparus existent encore toujours sur cette terre ou tout près, mais qu'à cause de leur nature, les êtres humains ne peuvent les voir ni les sentir, alors la difficulté disparaît. Comme nous l'avons déjà dit, on peut envoyer partout dans le monde des messages-radio en moins d'un septième de seconde. Et il n'est pas difficile à un savant de croire que s'il y a de tels êtres autour de nous, ils peuvent faire connaître leur présence par certains moyens qu'il pourrait aisément supposer.

On pourrait encore résoudre le problème en supposant qu'il existe un moyen de communication plus rapide que celui dû à la lumière, quelque chose comme les ondes gravitationnelles. Bien que l'homme n'ait pas encore trouvé pareille méthode, elle pourrait exister de sorte que des communications rapides puissent exister dans l'univers tout entier.

Outre la croyance en Dieu, on doit avoir, je pense, une foi en la survie de l'homme après la mort. C'est là une difficulté réelle pour le savant qui voit le corps se désintégrer à nouveau et se fondre dans les éléments terrestres qui le composent. Du point de vue strictement scientifique, il semble que cela soit la fin de l'individu.

A première vue, il semble que cette difficulté soit insurmontable. Mais, d'un autre côté, si telle est la fin de l'homme, l'homme n'a été qu'une machine que le hasard a constituée. C'est une pensée révoltante pour la dignité personnelle de chacun, et, je veux le souligner, elle est **mathématiquement impossible** si nous utilisons strictement les lois de la probabilité telles que nous les connaissons. On est ainsi amené à considérer l'homme comme un être double dont une partie seulement se désintègre après la mort tandis que l'autre continue à vivre, bien que nous n'ayons aucun moyen scientifique d'en sentir la présence.

Ces deux difficultés pour le croyant sont contre-balancées par les deux difficultés suivantes qui se dressent devant celui qui ne croit pas en Dieu.

Dans le monde organique, nous avons un principe appelé l'entropie. Il déclare que tous les processus du monde inorganique se produisent de telle manière que les objets chauds se refroidissent et que les objets froids se réchauffent. Une autre manière de le dire c'est de déclarer que le monde entier va d'une organisation plus complexe à une organisation plus simple jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'énergie disponible. On peut prédire ce résultat par des calculs mathématiques basés sur les lois de la probabilité.

Lorsque je dus parler à l'église le premier dimanche qui suivit l'historique explosion de la bombe atomique, je pris pour sujet : « La bombe atomique proclame qu'il doit y avoir un Divin Créateur ». Ce fut la réaction qu'elle eut sur moi. Et vous voyez pourquoi. Parce que si le monde décline constamment, ce qui est une déclaration fondamentale de la science, **qui lui a donné son énergie ?**

Dans le monde des choses vivantes, ce sont des processus exactement opposés qui se produisent. Les choses qui croissent vont du simple au composé, de la petite graine à une organisation complexe. Chaque chose vivante a un but vers lequel elle se dirige, et, ce faisant, surmonte de nombreux obstacles pour essayer de l'atteindre. Dans ce processus, elle viole toutes les lois de probabilité qui gouvernent le monde inorganique. En d'autres termes, il doit y avoir une influence directrice quelconque pour amener ces processus vivants à leur but. Il y en a qui ont appelé cette influence « l'anti-hasard », et autrement encore. Les Hindous croient que toutes ces choses vivantes ne sont que les manifestations d'un grand esprit général, qui en est l'influence directrice. Cela coïncide étroitement avec notre propre croyance que l'Esprit de Dieu imprègne d'une certaine façon l'univers entier et influence toutes les choses vivantes. Même un groupe de savants russes déclara récemment que les processus biologiques ne peuvent être expliqués si l'on suppose l'existence d'une influence directrice intelligente.

Nous aboutissons ainsi à des culs-de-sac, en pensant par la raison, que nous prenions pour position qu'il y a un Dieu ou que nous prenions pour position qu'il n'y a pas de Dieu. L'esprit humain ne parvient pas à réunir en un tout logique tous les phénomènes qu'il observe et sent. Comme le disait Hamlet : « Horatio, il y a dans le ciel et sur la terre plus de choses que n'en imagine ta philosophie. »

En ma qualité d'être humain, j'ai conscience d'être vivant et d'avoir des sentiments et des expériences intérieures subtiles, qui sont les choses les plus réelles dans ma vie. Ces expériences vibrent si fortement en moi que je suis convaincu qu'il y a en effet plus dans ce monde que ce que l'esprit peut comprendre. C'est ainsi que je crois fermement que Dieu vit quelque part, d'une certaine façon, et que la vie a un but pour chaque personne parmi nous qui vit ici-bas.

Certains des conflits apparents entre la science et la religion sont résolus quand nous définissons clairement ce qu'est la religion et ce qu'est la science. La science est un arrangement ordonné de faits observés. Certaines lois et hypothèses sont formulées de telle manière que ces faits sont plus significatifs. Le vrai savant ne dépasse pas de beaucoup la perspective des données observées. S'il le fait, il quitte le domaine de la science et entre dans celui de la spéculation. D'autre part la religion traite des fins dernières, telles que les rapports de Dieu avec l'homme, le but de

l'existence de l'homme, ses origines, sa raison d'être et sa destinée. Ceux-ci sont presque tous en-dehors du domaine des faits observés, du moins par la plupart des êtres humains.

Je vais l'illustrer par un incident qui se produisit dans la vie de Thomas Edison, le grand inventeur. On lui demanda ce qu'était l'électricité. « Je ne sais pas, répondit-il. Je comprends seulement certaines des choses qu'elle peut faire. »

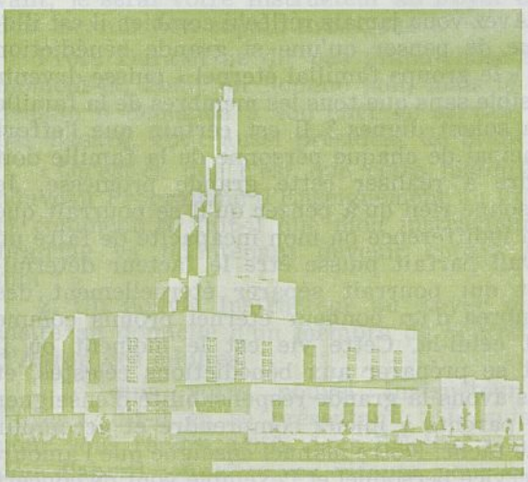
« Mais comment l'expliquez-vous ? » lui demanda-t-on encore.

« Je ne puis l'expliquer. On dirait seulement que Dieu lui a donné Son pouvoir. J'y crois et je continue à travailler. »

La religion traite aussi d'un mode de vie et d'une manière de vivre telle que l'on puisse retirer un maximum de joie de cette vie. On peut raisonner cette partie de la religion. En fait, les psychologues ont décrit ce que l'on appelle « la bonne vie » et les caractéristiques de l'adulte mûr, et cela est en accord étroit avec ce que nos dirigeants religieux nous enseignent depuis des siècles. Mais souvenez-vous que ce sont la foi et les convictions honnêtes qui produisent la force motrice interne et l'allant qui font que l'on vit cette bonne vie.

Les sciences physiques sont plus exactes mais traitent seulement de choses inanimées. Si le savant en physique s'en tient strictement à son domaine et si l'instructeur religieux reste dans le sien, ils ne peuvent entrer en conflit, parce qu'ils sont dans des domaines différents. Des conflits apparents s'élèvent lorsqu'un chef religieux essaye d'instruire sur les lois de la dynamique ou de la fission atomique alors qu'il n'en connaît pas grand chose, ou qu'un savant essaye de critiquer le comportement d'une personne vraiment religieuse, alors qu'il n'a lui-même jamais ressenti la conviction intérieure qui pousse cette personne.

Le Temple d'Idaho Falls.



Certains membres de l'église ont laissé s'accréditer auprès d'eux l'idée que, d'une manière générale, les savants n'ont pas foi en Dieu. Il est vrai que beaucoup de savants sont agnostiques et que quelques-uns d'entre eux sont infidèles, mais je sais par expérience qu'il y a un plus grand pourcentage de savants qui croient en Dieu qu'il n'y en a dans le grand public.

Une grande preuve que les savants peuvent accorder la science et notre propre religion mormone est le grand nombre de savants et d'ingénieurs bien formés qui reçoivent maintenant des honneurs de la part de leurs collègues et sont, en même temps, des évêques, membres des grands-conseils et présidents de pieu, qui accomplissent fidèlement un grand nombre d'autres devoirs pour l'Eglise.

Je pourrais remplir une page entière de noms de savants du monde qui ont déclaré leur foi en Dieu mais je dois me contenter d'en citer ici brièvement deux. Ils jouèrent un rôle capital dans l'issue de la Deuxième Guerre Mondiale. L'un d'eux est un savant célèbre, prix Nobel et président d'université, Arthur Compton.

« La science et la religion joignent les mains dans la lutte contre l'ignorance, la superstition, la maladie, la pauvreté et l'arriération. Si la religion pâlit, la liberté et la démocratie se dessèchent. Si la foi religieuse renaît, nous avons la garantie première de la perpétuation de notre démocratie. Toutes les églises et toutes les synagoges deviennent des sentinelles de la liberté. Une église forte défend la liberté parce qu'elle engendre la foi qui affranchit les hommes. »

L'autre est un ingénieur électricien celèbre, le Dr Vannevar Bush, chef de bureau de recherches et de développement des Etats-Unis pendant la dernière guerre.

« Ainsi ceux qui prétendent que l'humanité est engagée seulement dans une danse futile, un papillonnement sans signification sur la face cruelle de la terre avant qu'un rideau inexorable ne descende, avec dans la vie rien de plus qu'une lutte pour une existence médiocre ne le disent pas sur la foi des enseignements de la science. Ils le font parce qu'ils concluent que l'observation limitée de nos faibles sens et de leurs aides dérisoires embrasse tout ce qui est. Cette erreur engendre le matérialisme et le fatalisme devenu maintenant un système politique conçu pour la conquête. »

Plaise au ciel que de tels savants ne sortent jamais de cette école (BYU). Non, cela ne sera pas. Ce seront plutôt des hommes de bonne volonté ayant une foi ferme en Dieu et doués en même temps de grandes capacités scientifiques qui partiront d'ici dans le monde entier et joueront un rôle important dans le salut de notre civilisation actuelle au cours des jours sombres qui nous attendent pendant lesquels les matérialistes et les fatalistes s'efforceront de la détruire.

L'ENSEIGNEMENT AU FOYER

Lorsque le programme d'Enseignement au Foyer fut présenté aux Pieux de l'Eglise d'Europe, il fut accueilli avec enthousiasme. Les membres peuvent avoir eu quelques doutes quant à la manière dont il marcherait, mais dans l'ensemble les dirigeants de l'Eglise en Europe l'apprécièrent et le louèrent abondamment. C'était en effet la réponse à deux problèmes très difficiles. Le premier problème était le fait que plusieurs organisations de l'Eglise accomplissaient, chacune de son côté, le même travail d'enseignement, et deuxièmement le besoin d'un programme systématique d'enseignement de l'Evangile dans les foyers des Saints des Derniers Jours.

Frère Harold B. Lee du Conseil des Douze, présenta l'Enseignement au Foyer comme une œuvre missionnaire parmi les membres de l'Eglise, chose dont on a besoin depuis longtemps.

Lorsque ce programme fut présenté, certains de nos saints fidèles vivant en Allemagne de l'Est en entendirent parler. Ils se procurèrent six Manuels d'Enseignement au Foyer, puis en demandèrent sept autres afin d'être prêts, eux aussi, à commencer, comme les autres membres de l'Eglise, le programme d'Enseignement au Foyer en janvier.

Quand ces sept manuels supplémentaires leur parvinrent enfin, ils n'étaient plus nécessaires, car les saints de l'Allemagne de l'Est en avaient imprimé eux-mêmes deux cent cinquante exemplaires et les avaient distribués à leurs dirigeants et à leurs Instructeurs au Foyer, qui avaient déjà été appelés et désignés. Pensez à ce que ces gens avaient été capables d'accomplir parce qu'ils « voulaient faire » la volonté de leur Père céleste.

Notre excellent manuel est rempli de conseils qui nous aideront à comprendre et à apprécier notre poste d'Instructeur au Foyer. J'aimerais en faire ressortir un qui semble particulièrement important.

C'est le fait que nous devons toujours nous rendre compte que le foyer est l'institution d'enseignement de base et que le groupe familial est éternel. A mesure que la portée de cette grande vérité se révèle à nos yeux, nous commençons à nous rendre compte combien il est important que les familles des saints se préparent dans la vie à recevoir une aussi grande bénédiction; nous devons être poussés à chercher l'inspiration pour les aider dans leur recherche d'un but objectif aussi excellent.

Avez-vous jamais réfléchi combien il est illogique de penser qu'une si grande bénédiction que « le groupe familial éternel » puisse devenir possible sans que tous les membres de la famille n'en soient dignes ? Il est certain que l'effort principal de chaque personne de la famille doit tendre à réaliser cette grande promesse. Je frissonne rien qu'à penser qu'il se pourrait que mon indifférence ou mon incapacité de faire un travail parfait puisse être le facteur déterminant qui pourrait séparer éternellement des membres d'un bonheur éternel promis comme l'est celui-là. Cette vie est le moment où il faut se préparer aux bénédictions célestes, et nous avons la grande responsabilité d'enseigner aux parents à mieux comprendre et accomplir cette tâche. Notre manuel enseigne que l'amour, le service personnel et l'exemple vont de concert

avec notre effort d'enseignement. Nous devons toujours garder à l'esprit que nous représentons le président de branche dans la famille dont nous sommes chargés.

Dans la partie A du manuel, « Conseils particuliers pour les Instructeurs au Foyer », il y a beaucoup d'aides excellentes que chacun de nous pourrait utiliser avec profit en se préparant à cette tâche. Si vous avez la foi de suivre ces conseils, votre succès d'Instructeur au Foyer sera assuré définitivement. Souvenez-vous que ce programme a été révélé par le Seigneur et nous a été donné pour que nous contribuions à élever les saints à un niveau supérieur de dévouement à l'évangile. En même temps, nous devons prendre davantage conscience de la grandeur de la responsabilité que notre Père céleste a donnée à ceux à qui il est permis de détenir la prêtrise.

Frère Marion G. Romney a déclaré que ceux qui acceptent d'être ordonnés à la Prêtrise se consacrent à toute une vie de service dévoué dans l'Eglise. Maintenant la Prêtrise a été invitée à se lever et à accepter cette nouvelle tâche de faire littéralement le deuxième mille en aidant chaque famille à *croître spirituellement*.

Il ne semblerait que réaliste que tous les parents mormons décident fermement d'écouter et d'appliquer ce message et de l'incorporer d'une manière vivante à leur vie. Ils auront alors l'assurance d'avoir la vie éternelle ensemble en famille. Pourrait-il y avoir une bénédiction plus désirable que celle-ci ?

Les événements suivants se sont produits dernièrement :

1. M. l'Instructeur de Branche, rendant visite pour la dernière fois à une famille de son district, comme instructeur de branche, dit :

« Frère Durand, c'est la dernière fois que je serai votre instructeur de branche. Dorénavant, je serai votre Instructeur au Foyer et je dois devenir bon copain avec vous. »

Frère Durand ne dit pas grand-chose à ce moment-là, étant un homme poli, mais le lendemain il demanda à son chef de service qui, par hasard, était aussi président de branche :

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de nouveau Programme d'Enseignement au Foyer, et comment se fait-il que mon instructeur de branche va maintenant devenir copain avec moi ? »

2. Un nouvel Instructeur au Foyer rendit visite au domicile d'un membre de la Prêtrise d'Aaron des adultes.

« Je suis votre nouvel Instructeur au Foyer », dit-il en se présentant. « Je suis ici pour vous rendre actifs dans l'Eglise, mais je dois d'abord connaître vos défauts, pour savoir sur quoi je dois travailler. »

Personne ne fut surpris quand l'Instructeur au Foyer rapporta qu'il fut invité à partir et à ne plus revenir.

Cas isolés ?

C'est à espérer.

Dans le premier exemple, M. l'Instructeur de Branche pensait — à tort — que le nouveau programme d'Enseignement au Foyer était de l'enseignement de branche réchauffé.

Ce n'est pas le cas.

C'est un programme nouveau, centré sur le foyer et dirigé par la prêtrise de l'Eglise.

Il a pour but d'accroître la spiritualité de l'Eglise.

Dans le deuxième exemple (tous deux sont, soit dit en passant, des expériences authentiques), l'Instructeur au Foyer n'avait absolument pas compris le but du programme. Il aurait eu beaucoup de mal à se faire des amis d'une famille en commençant par lui demander de cataloguer ses défauts pour lui.

L'Enseignement au Foyer par la Prêtrise a commencé en janvier dans toute l'Eglise et en février dans les missions de langue française.

Il remplace le programme antérieur qui était l'enseignement de branche.

Mais il est bien plus que cela.

A la fin du mois de janvier, les Instructeurs au Foyer furent instruits dans leurs nouvelles tâches, on leur dit comment le programme marcherait, et on les encouragea à accorder à leurs nouvelles tâches le dévouement et l'attention qu'ils accorderaient à n'importe quelle autre tâche dans l'Eglise.

Au cours des trois premiers mois de cette année, des instructions détaillées supplémentaires sur le mécanisme et l'esprit de l'appel de l'Instructeur au Foyer doivent avoir été donnés à la réunion hebdomadaire de prêtrise de tous les quorums de la Prêtrise de Melchisédek.

Pour compléter ce programme de formation de la prêtrise, beaucoup de paroisses et de pieux ont décrit les objectifs du nouveau programme et son rôle dans l'Eglise pour les familles.

Des instructions seront données à des réunions spéciales de Sainte-Cène, dans des visites personnelles rendues aux familles par les membres des épiscopats, dans les conférences de branche, les conférences trimestrielles de district, par les bulletins de district et de branche et dans des réunions spéciales.

Pour préparer les membres de sa branche au nouveau programme, un président de branche organisa un service de Sainte-Cène spécial

(Suite à la 3e Couverture.)

Pour mériter le Certificat d'Accomplissements dans le nouveau programme de distinctions pour la Prêtrise l'Aaron de moins de 21 ans, un jeune homme doit, entre autres conditions requises, remplir un nombre minimum de tâches de Prêtrise. On espère qu'ainsi il ressentira la joie que donne le service dévoué et sera rendu conscient des merveilleuses possibilités que sa Prêtrise lui offre de servir le Seigneur et ses semblables.

Rien ne peut créer ni ne créera un amour plus grand pour une cause ou une organisation que le fait de prendre une certaine responsabilité pour son succès. Le sentiment d'appartenance dépend beaucoup du sentiment que le sujet a d'être nécessaire et apprécié et de son activité tendue vers un but.

Bien que le service désintéressé et le sacrifice soient les clefs du vrai bonheur, cette vérité ne semble entrer dans les cœurs que par l'expérience personnelle. Il est en effet difficile d'apprendre par procuration la joie de servir.

Les tâches de Prêtrise deviennent ainsi l'occasion donnée aux dirigeants de la Prêtrise d'Aaron de donner aux jeunes qu'ils gouvernent des expériences qui satisferont leur besoin fondamental d'être reconnus et de réaliser quelque chose.

Le succès d'un garçon dans la vie ne dépend pas seulement de lui, mais de la compagnie, des conseils et des directives de dirigeants sages et dévoués. La piste montante de la vie est escarpée et ardue et presque impossible à gravir sans encouragement, sans directives et sans un excitant de derrière les coulisses, à l'occasion. Tout jeune de l'Eglise a l'obligation de servir avec sagesse et qualité. Il doit accueillir avec joie toutes les occasions de servir, quelque minime que soit la tâche. Il doit augmenter et étendre sa capacité de servir en acceptant des invitations à l'ouvrage et en se préparant à des tâches futures.

Chaque dirigeant de jeunes a le devoir de leur faire connaître les joies du service en leur confiant des tâches pleines de sens et d'intérêt qu'ils soient capables d'accomplir, de les pousser, en les encourageant et en les dirigeant, à travailler avec diligence, et de couronner la gloire de chaque tâche accomplie par des éloges et une appréciation exprimés en termes bien choisis. La grande tâche des dirigeants est de préparer les garçons à remplir des postes de direction dans l'Eglise et dans la vie.

Les garçons sont appelés, à un âge très tendre, à détenir la Prêtrise de Dieu. Avec l'appel vient la responsabilité et l'occasion d'administrer les ordonnances sacrées de l'Eglise. La dignité avec laquelle un jeune homme servira dans l'office qu'il a dans la Prêtrise et le respect qu'il aura pour son appel sacré dépendront en grande partie du conditionnement qu'il a subi, des occasions qu'il a reçues et du respect et de la dignité que ses dirigeants montrent envers lui personnellement et envers la Prêtrise qu'il détient.

Bien que les tâches actives soient la vie spirituelle d'un jeune garçon, les dirigeants doivent être conscients de leurs dangers aussi bien que de leurs mérites.

Donner des tâches dans l'Eglise est un travail qui demande un examen soigneux aidé par la prière. Les plus grands moyens du bien, si on les utilise mal ou si on les applique mal, peuvent entraîner des résultats indésirables et désastreux. On peut faire remonter l'inactivité de beaucoup d'hommes dans l'Eglise à une tâche malavisée ou à une bonne tâche donnée par un dirigeant sans tact.

Les dirigeants qui sont responsables du service dans la Prêtrise d'Aaron doivent être conscients que chaque tâche doit avoir pour résultat une expérience réussie apportant une satisfaction intérieure et la joie du travail accompli. Il ne faut jamais donner une tâche qui entraînera l'expérience d'un échec. Un garçon qui échoue dans une tâche qui lui a été donnée, que ce soit par négligence volontaire ou par incapacité, devient malheureux, et il est naturel pour lui d'associer ses sentiments d'inconfort avec l'Eglise. Cela mène souvent à l'inactivité et à l'apostasie.

Un dirigeant sage de la Prêtrise d'Aaron s'efforcera d'en connaître le plus possible sur les garçons dont il est responsable. Il cherchera à connaître leurs rêves et leurs aspirations, ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas, leurs capacités et leurs limites. Il fera connaissance

(Suite à la 3e Couverture.)

Vous pouvez être un grand dirigeant

Une parade montait la rue quand un homme, au milieu de la colonne longue d'un kilomètre et demi, baîlla et se dit : « Je suis fatigué. Je crois que je vais me défiler au premier tournant ». Ce qu'il fit. Mais comme il tournait le coin, tous ceux qui le suivaient tournèrent le coin aussi. Il continuait à diriger, mais pas dans la bonne direction.

Il en va de même de beaucoup d'entre nous. Nous nous fatigons et cessons de faire ce que nous faisions, mais nous avons tous des gens qui nous suivent qui sont influencés par nous.

Toutes les auxiliaires de l'Eglise ont besoin de dirigeants forts, mais ces dirigeant doivent conduire dans la bonne direction. C'est parfois à cause d'un manque de connaissance de l'art de diriger qu'un dirigeant potentiellement grand conduit dans la mauvaise direction. Portez-vous le titre de « dirigeant » d'une manière relâchée ? Dirigez-vous réellement ou portez-vous seulement le nom ? Etes-vous meilleur dirigeant cette année que l'an dernier ? Etes-vous en avant de ceux que vous dirigez ? Voulez-vous être un meilleur dirigeant et êtes-vous disposé à y travailler ?

L'art du dirigeant se révèle dans la préparation. Il faut penser et étudier avant de diriger réellement. Un dirigeant fait des plans à l'avance et met toujours son cœur aussi bien que sa tête dans la préparation. Quelqu'un a dit une fois qu'un grand dirigeant a la tête d'un homme et le cœur d'un enfant. Un vrai dirigeant ne laisse pas seulement des paroles aux gens, il laisse son cœur. Il a de la compréhension, de la tolérance et de l'amour pour ceux avec qui il travaille. Un bon dirigeant traite les autres comme il désire être traité.

Tous les bons dirigeants ont cinq points essentiels en commun. *Premièrement,* être bien au courant. *Deuxièmement,* avoir des idées différentes et intéressantes. *Troisièmement,* avoir des idéaux. On doit tourner les regards vers le dirigeant et être inspiré et ému par lui. *Quatrièmement,* un grand dirigeant doit avoir du courage, le courage de rester seul si c'est nécessaire, le courage de parler, le courage de se taire parfois, et le courage de vivre selon ses convictions. *Cinquièmement,* un dirigeant doit être amical, il doit être abordable, et il doit respecter les droits d'autrui.

Pour réussir, le bon dirigeant doit faire quatre choses. *Un : il doit répartir les responsabilités* et, ce faisant, donner des directives et des instructions claires. La personne qui est chargée d'un travail doit savoir exactement ce que ce travail comporte. *Deux : le dirigeant qui a donné la tâche ne doit pas s'en mêler* et laisser la personne chargée de faire le travail le faire elle-même. Cela aide beaucoup quand un dirigeant se rend compte qu'il y a d'autres manières que la sienne, à lui, de faire un travail. *Ensuite il doit encourager* la personne désignée et lui donner le sentiment qu'elle est capable. Le talent d'édifier les autres vaut, pour n'importe quel dirigeant, la rançon d'un roi. Donnez à tous ceux qui vous entourent le sentiment qu'ils sont formidables, et ils vous suivront partout. *Enfin reconnaissez les mérites et appréciez* quand un travail est accompli. Toutes les fois que possible, faites-le en public, et vous verrez que la personne sera disposée et prête à accomplir une autre tâche. « Le bon dirigeant n'est pas celui qui fait tout lui-même, mais c'est quelqu'un qui a l'imagination et la patience d'inspirer les gens à faire eux-mêmes de grandes choses. »

W. Lynn Fluckiger, dans son livre *Dynamic Leadership* note trois règles pour fortifier votre talent de dirigeant :

1. Décidez de donner davantage de vous-même, de votre talent et de votre temps que votre part ;

2. Cherchez des tâches et des obstacles au-delà de ce que l'on attend normalement de votre appel et même au-delà de votre capacité actuelle de réalisation;

3. Ne vous occupez pas de savoir à qui il appartient d'accomplir une tâche donnée, ou de savoir qui recevra les louanges ; faites ce qui doit être fait pour le plaisir de le faire.

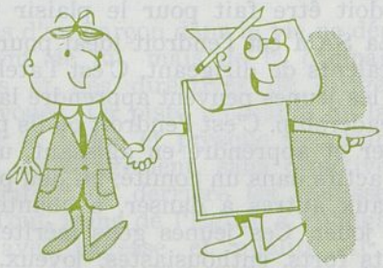
La SAM est l'endroit idéal pour augmenter ses talents de dirigeant. C'est l'atelier dans lequel les jeunes peuvent apprendre la dynamique du leadership. C'est l'endroit où ils peuvent participer et apprendre en agissant, un lieu pour être actifs dans un comité, un lieu pour apprendre aux autres à danser, à chanter, à parler et à jouer. Ces jeunes gens méritent des dirigeants forts, enthousiastes, joyeux. Le service a ses récompenses, mais les récompenses sont plus grandes quand on donne une direction inspirante et dynamique.

Faire sa Généalogie ?
Oui, mais comment ?

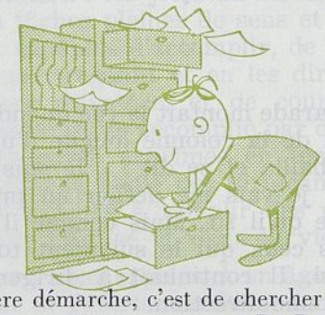
Nous voudrions vous présenter M. D. Butant. Il vient d'être converti à l'importance des recherches généalogiques. Regardez comme il semble enthousiaste. Il est certainement rempli du désir de faire quelque chose.

Après le désir que faut-il faire?

Voici M. GENEALOGIE.



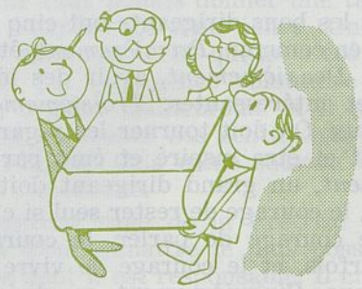
Il a dit à M. D. Butant que pour faire sa généalogie, il faut entreprendre certaines démarches. Les démarches font partie d'un programme de recherches bien établi.



La première démarche, c'est de chercher des renseignements chez soi. C'est ainsi que D. Butant fouille dans ses papiers pour tous les renseignements qui pourraient avoir une valeur généalogique — certificats de naissances, de mariages et de décès — journaux personnels, quotidiens, vieilles lettres, etc.

Et, ce qui est très important, dit M. GENEALOGIE, n'oubliez pas de prendre contact avec vos parents. Tâchez d'apprendre ce qu'ils savent et ce qu'ils ont peut-être fait eux-mêmes. Visitez ceux que vous pouvez.

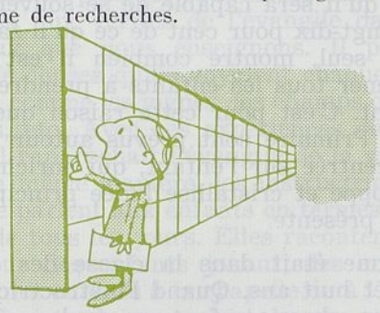
Ecrivez à ceux que vous ne pouvez visiter.



PROGRAMME DE RECHERCHES.

Formez une organisation de famille de façon à

mettre vos ressources en commun, à partager le poids du programme de recherches.

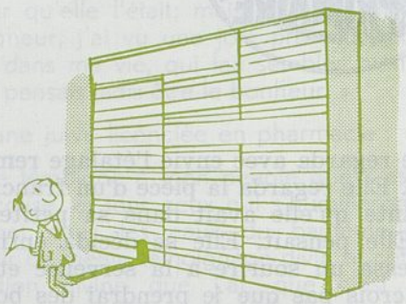


N'oubliez pas les archives de l'Eglise de l'Association Généalogique à Salt Lake City. Si vous vivez assez près de Salt Lake City, allez faire un contrôle pour voir s'il se trouve des registres de votre famille parmi les plus de 4 millions de registres de groupes de familles là-bas. Vous ne voudriez pas faire en double le même travail que d'autres ont peut-être déjà entrepris, pour cela il faut faire un contrôle aux archives très serré.

Si vous vivez à une certaine distance de Salt Lake City, ce contrôle pourra être fait pour vous par le « Département de Recherches ». C'est un service payant. Les détails de ce contrôle seront donnés par écrit.

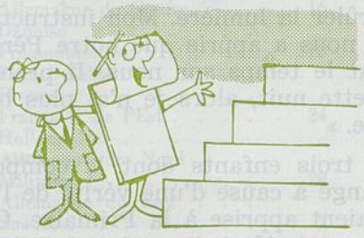
Il vous faudra organiser votre travail à la Bibliothèque. Je vais vous expliquer comment il faut faire, dit M. GENEALOGIE. (Si vous vivez très loin de Salt Lake City, nous vous expliquerons comment procéder d'une autre façon.)

Vous êtes donc prêt à faire des recherches et si vous vivez assez près de Salt Lake City vous pouvez aller à la Bibliothèque de la Société Généalogique et demander les films et les livres concernant vos ancêtres.



Vous y trouverez une vaste collection de documents. Mais ne croyez pas qu'il sera possible de faire toutes vos recherches à la bibliothèque. Certaines d'entre elles devront être faites par correspondance en écrivant des lettres aux personnes qui possèdent certains documents.

Vous devrez vous renseigner sur les registres des régions d'où viennent vos ancêtres. Vous devrez apprendre à connaître le contenu des registres et vous informer des heures pendant lesquelles on peut les consulter et naturellement aussi l'endroit où ils se trouvent. Ce sont des points importants dans l'étude des sources d'information. Vous trouverez cette étude fascinante.



Souvenez-vous, dit M. GENEALOGIE, des démarches projetées dans la recherche — les recherches au foyer, aux archives, à la bibliothèque et par correspondance.

M. D. Butant vous invite à vous joindre à lui étant donné que dans de prochains articles il discutera en détails les démarches des recherches.

Anne regarda avec envie l'étalage rempli de bonbons. Elle regarda la pièce d'un franc ronde et brillante qu'elle avait dans sa petite main brune. Elle pensait. Elle se décida enfin, car elle adressa un sourire à la serveuse et dit : « Je ne crois pas que je prendrai des bonbons aujourd'hui. Cette pièce d'un franc, c'est tout ce que j'ai, voyez-vous, et c'est ma dîme ».

Anne avait appris à la Primaire que lorsque nous avons plus de huit ans, nous payons au Seigneur le dixième de tout ce que nous recevons. Ce mois-ci, Anne avait gagné dix francs. Elle se sentit heureuse d'avoir pris la décision de donner au Seigneur sa part.

« Paul, fais la prière sur les aliments, s'il te plaît. » La famille inclina la tête et attendit, mais Paul ne commençait pas sa prière. Le père de Paul le regarda d'un air interrogateur : « Un instant, Papa. Tu vois, notre instructrice à la Primaire nous a appris à nous arrêter un instant et à penser à ce que nous voulions dire dans notre prière pour que nous nous sentions réellement reconnaissants envers notre Père céleste pour ses bénédictions. »

Marie-Jeanne se blottit dans ses draps et ferma les yeux bien fort. Sœur Durieux alluma la petite lampe de chevet à côté du lit et se dirigea vers la porte sur la pointe des pieds. « M'man, » fit la voix endormie de Marie-Jeanne derrière elle. « M'man, tu n'as plus besoin de laisser brûler la lumière. Mon instructrice à la Primaire nous a appris que notre Père céleste veille tout le temps sur nous. Il prendra soin de moi cette nuit, alors je n'ai plus besoin de la lumière. »

Voilà trois enfants dont le comportement avait changé à cause d'une vérité de l'évangile qu'ils avaient apprise à la Primaire. Comment ce changement s'était-il produit ? Qu'est-ce qui l'avait causé ? Un changement se produit dans la vie d'un garçonnet ou d'une fillette quand l'enfant apprend activement. C'est quand l'enfant participe avec un but déterminé à la leçon qu'il reçoit le plus grand développement, la plus grande instruction et qu'il grandit le plus, et c'est sur cette idée que sont basés les cours de la Primaire.

Les statistiques montrent que l'enfant ne retiendra que vingt pour cent de ce qu'il entend, mais qu'il sera capable de se souvenir de quatre-vingt-dix pour cent de ce qu'il fait. Ce fait, à lui seul, montre combien il est important d'amener tous les enfants à prendre part activement. C'est pour cette raison que les cours de la Primaire sont prévus autour d'une activité centrée sur l'enfant, qui enrichit, fortifie, développe et cristallise l'idée principale que la leçon présente.

Anne était dans la classe des enfants de sept et huit ans. Quand l'instructrice enseigna la dîme, chaque enfant non seulement écouta la leçon, mais répondit à six questions sur les principes fondamentaux du paiement de la dîme, utilisa une feuille pour faire un schéma à ramener à la maison, qui lui montrerait non seulement combien il faut payer pour la dîme, mais fournirait une enveloppe dans laquelle la dîme pourrait être placée. Anne avait été si mêlée au principe de la dîme qu'elle était prête à le vivre.

Paul était Traceur de Pistes. La prière était devenue un guide important de sa vie. Chaque semaine, au commencement de leur classe de Traceurs de Pistes, l'instructrice disait aux garçons : « Restez assis en silence et pensez aux besoins de notre classe aujourd'hui. De quoi devons-nous remercier notre Père céleste ? De quoi avons-nous spécialement besoin aujourd'hui pour que chacun de nous profite au maximum de cette leçon ? Au début il avait fallu discuter de ces questions avec les garçons et fixer les critères. La classe était prête à apprendre le principe de l'évangile qui serait enseigné. Et la sincérité qui avait été acquise pendant la prière en classe se reporta dans la vie de foyer de chaque garçon. Voilà plusieurs garçons qui avaient appris à parler tous les jours avec leur Père céleste, parce qu'une instructrice de Primaire les faisait participer activement à toutes les prières en classe.

Marie-Jeanne venait d'avoir cinq ans. Elle n'assistait à la Primaire que depuis quelques mois, mais l'avait fait longtemps assez pour apprendre qu'elle avait un Père céleste qui l'aimait. Elle savait que son « Père céleste a fait la nuit, a fait la lune et les étoiles si brillantes, » et qu'elle n'avait pas à avoir peur.

Chaque instructrice de Primaire aide les enfants à appliquer à leur vie chacune des idées qu'elle enseigne. Elle veut qu'ils sentent que l'idée qu'elle leur enseigne les aidera à être le genre de personnes qu'ils aimeraient être ou à faire quelque chose qu'ils aimeraient faire. Elle rend l'idée si importante à leurs yeux,

qu'ils s'en souviendront et auront le désir de l'utiliser lorsqu'ils auront quitté la classe.

Quand Jésus était sur la terre, il nous montra le moyen le plus efficace de donner de la signification aux vérités de l'évangile dans la vie de ceux que nous enseignons. Il parlait aux gens de choses qu'ils voyaient chaque jour de leur vie, comme les vignes, les champs de blé, les oliviers, etc. Avec ces expériences de tous les jours, il rapprochait l'évangile de la vie des gens. De la même manière, les instructrices de la Primaire parlent aux enfants en termes d'expériences de tous les jours. Elles racontent des histoires sur des enfants jouant, des enfants en famille, des enfants à la chapelle ou à l'école, puis elles font traduire ces histoires en actions par les enfants.

La Primaire n'est pas un endroit où une instructrice présente une leçon, après quoi les enfants jouent ou pratiquent des activités qui n'ont rien à voir avec la leçon. La Primaire est un lieu d'enseignement où il y a interaction constante entre l'instructrice et l'enfant. Tous les jeux, toutes les activités, tous les exercices de détente, tous les chants qui sont utilisés contribuent à l'objectif de la leçon présentée ce jour-là, et y tendent.

On enseigne à tous les enfants à sentir que toutes les facettes de l'évangile jouent un rôle capital dans leur vie. Les instructrices de la Primaire enseignent la vérité, et l'enfant le reconnaît. Il est impossible d'estimer le bien accompli par un bon enseignement de Primaire. Ce qui semble aujourd'hui être un acte isolé peut être une habitude demain. Dans quelques années, ce sera un trait de caractère. Il restera pendant toute l'éternité pour façonner la destinée de chaque enfant !

Un second lieu de rassemblement

(Suite de la page 73.)

D'un médecin de renom :

« Je vous témoigne que le mormonisme est la seule vraie église sur la terre aujourd'hui. Je veux dire par là qu'elle a la révélation divine, a l'autorité d'agir au nom de Dieu et le fait gratuitement. »

D'un dessinateur industriel et artiste dont les grands-pères étaient tous deux rabbins :

« Voici l'humble témoignage que je peux vous laisser. Depuis que je suis devenu membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, je n'ai jamais été plus heureux. Savoir que je pourrai posséder ma famille à toute éternité compense largement toutes les richesses terrestres ou le mépris des parents ou des amis. »

D'un avocat éminent :

« Après avoir prié beaucoup et avoir scruté mon âme, j'ai fini par demander le baptême dans l'Eglise mormone, ayant le sentiment très net que c'était la seule chose que je pouvais faire. Je pensais que ma vie antérieure était heureuse, et je suis sûr qu'elle l'était; mais en essayant de servir le Seigneur, j'ai vu une joie profonde et durable entrer dans ma vie, qui fait sembler bien pâle ce que je pensais jadis être le bonheur. »

D'une juive licenciée en pharmacie :

« Je témoigne à mon peuple que c'est bien la vraie Eglise, et tous ceux qui s'humilieront et descendront dans les eaux du baptême pourront recevoir ce même témoignage divin et cette même conviction divine que j'ai, que c'est vraiment « l'œuvre merveilleuse et prodigieuse » de Dieu. »

Dans une ville de l'est des Etats-Unis, un homme qui avait étudié pour devenir rabbin assistait un soir à une réunion de société dont le dirigeant était ancien de notre Eglise. Il étincelait d'enthousiasme. Ce Juif l'observa pendant toute la soirée; et à la fin de la soirée, il alla le trouver et dit : « Qu'est-ce qui vous rend si heureux? » L'homme répliqua : « Ma religion. » Puis il dit : « Voulez-vous me l'enseigner? » Il est maintenant évêque de l'Eglise.

NOUVELLES DU TEMPLE

TABLEAU DES DOTATIONS EFFECTUEES

	Janvier 1964	Janvier 1963
Missions :		
Autrichienne	341	
Bavaroise	421	378
Allemagne du Centre	16	12
Danoise		2
Finlandaise	318	2
Franco-Belge		
Française		4
Française de l'Est	24	31
Hollandaise		
Allemagne du Nord		3
Militaire	28	4
Allemagne du Sud		37
Suédoise	2	2
Suisse	146	165
Allemagne de l'Ouest	2	18
Pieux :		
Berlin		5
Hambourg	2	
Hollande		
Suisse	57	61
Stuttgart		
Autres	73	11
Total	1.430	735

LE THEME DE LA SAINTE-CENE

Lynn S. RICHARDS,
Surintendant Général-Adjoint
de l'Union des Ecoles du Dimanche
de Deseret.

On peut trouver le Thème de la Sainte-Cène dans l'ETOILE deux mois avant le mois où il doit être utilisé. Le surintendant charge une classe, un mois à l'avance, de la responsabilité de désigner un membre pour diriger la récitation du thème de la Sainte-Cène.

L'instructeur désigne un membre de la classe. Le devoir de l'instructeur sera alors de s'assurer que l'étudiant désigné comprend comment donner le Thème de la Sainte-Cène.

Premièrement, il doit être appris par cœur. Pour s'en assurer, on peut le répéter avec la classe. La classe doit, elle aussi, comprendre le Thème et l'apprendre par cœur.

Deuxièmement, la personne désignée doit arriver tôt et être assise sur l'estrade de manière que l'officier qui préside sache qu'elle est présente et prête.

Troisièmement, la personne doit être instruite qu'elle doit se lever et parler franchement et directement de sorte que tous les membres de la congrégation l'entendent.

L'ordre de présentation du Thème de la Sainte-Cène est le suivant : Quand le surintendant avertit la personne qui doit parler, elle se place au pupitre devant la congrégation. A ce moment, on joue le prélude. Après le prélude, la personne qui dirige le Thème de la Sainte-Cène, récite celui-ci. Il n'est pas nécessaire de donner la référence scripturale ni d'utiliser les mots : « Veuillez répéter s'il-vous-plaît. » Immédiatement après la récitation du Thème par le dirigeant, la congrégation répète le Thème avec lui.

Lorsque le Thème a été répété par la congrégation, on joue le postlude. A la fin de celui-ci, le dirigeant du Thème de la Sainte-Cène prend place. A ce moment, l'officier président indique à la Prêtrise qu'elle peut offrir la prière de la Sainte-Cène.

La musique qui accompagne le Thème de la Sainte-Cène est imprimée dans l'Etoile deux mois avant la date où le Thème et la musique doivent être présentés. Cette partie du service de culte doit se dérouler parfaitement, car elle contribue au respect que l'on doit au Repas du Seigneur, la Sainte-Cène.

Thème de la Sainte-Cène pour mai

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière... »

(I Jean 2 : 10.)

Cantique de répétition pour mai

« Jéhovah, Toi, notre Seigneur. »

N° 98.

Récitation à apprendre par cœur pour le 3 mai 1964

A apprendre par cœur à l'Ecole du Dimanche des jeunes pendant les mois de mars et avril et à réciter dans le service de culte du 3 mai.

(Tiré du Manuel Missionnaire.)

(Cette écriture s'applique à la connaissance du Rétablissement.)

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.

» Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. »

(Apocalypse 14 : 6-7.)

Prêtrise de Melchisédeck

(Suite de la page 89.)

au cours duquel les buts, objectifs et fins du Programme d'Enseignement au Foyer de la Prêtrise furent expliqués.

On donna des discours appropriés décrivant les devoirs des instructeurs au foyer, ce que l'Instructeur au Foyer attend de la famille, et les rapports entre l'Instructeur au Foyer et le président de branche, son président de quorum et la famille.

Des programmes semblables ont été mis en œuvre au niveau du district et de la mission pour les présenter aux conférences et à d'autres réunions convoquées spécialement par les dirigeants du district et de la branche.

En outre, certains présidents de branche ont pris le temps de visiter un grand nombre de familles de la branche, expliquant le nouveau programme d'Enseignement au Foyer, et ce qu'il peut signifier dans la vie des familles.

Le nouvel Instructeur au Foyer représente maintenant le président de branche et le quorum de prêtrise, de sorte qu'il devient en fait un président de branche personnel de la famille. Les familles doivent accueillir l'Instructeur au Foyer et son compagnon chez elles.

L'Enseignement au Foyer est une responsabilité de prêtrise nouvellement soulignée pour les membres des quorums. Elle les rend responsables de leur bien-être spirituel et temporel mutuel ; avec elle la camaraderie et la fraternité deviennent plus que simplement de beaux mots.

Ce programme doit faire naître une appréciation nouvelle de la prêtrise et de l'influence qu'elle peut avoir dans la vie des familles.

Le programme créera davantage de dirigeants au niveau du quorum de prêtrise et au niveau de la branche et du district.

Le programme créera une plus grande spiritualité, un plus grand dévouement à servir le Seigneur et son royaume.

Le programme donnera de meilleurs membres à l'Eglise, des membres plus dévoués dont la vie sera basée sur l'amour de l'évangile et sur la joie et le bonheur que l'on obtient en se servant les uns les autres.

Prêtrise d'Aaron

(Suite de la page 90.)

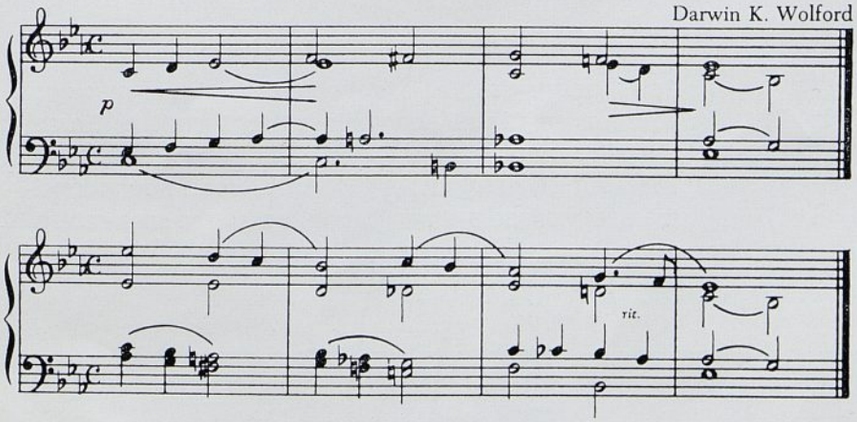
de leur vie personnelle en observant et en posant des questions avec tact.

Pareil dirigeant cherchera à connaître les nombreuses techniques de l'encouragement à l'action, en particulier celles qui stimulent efficacement les garçons à agir de manière utile.

Le dirigeant idéal adaptera la tâche qu'il donne aux capacités du jeune garçon intéressé, conscient qu'il sera que chaque tâche doit être une occasion de succès et qu'il ne doit jamais en résulter l'expérience d'un échec.

« L'homme des garçons » sait comment inspirer de la confiance quand il donne des tâches et comment assurer des résultats satisfaisants. Il contrôle les tâches qu'il donne pour s'assurer qu'elles sont menées convenablement à bien, et conclut chaque réussite par des éloges et des félicitations sur la qualité du travail.

Nous exhortons les dirigeants de la Prêtrise d'Aaron à qualifier tous leurs garçons pour le Certificat d'Accomplissements en 1964.



Musique destinée à accompagner le thème de la Sainte-Cène pendant le mois de mai.

RECD 2 9 APR

AIR FRANCE

applique à partir du 1er Avril

LES TARIFS les plus bas

SUR L'ATLANTIQUE NORD

NEW YORK

1688,50 F *

ALLER - RETOUR au départ de Paris

Classe Economique : * Excursion 14 - 21 jours * **JET AIR FRANCE**

Autres exemples :
Prix aller-retour normal, départ de Paris Classe Économique
NEW YORK 2 179,30 F * au lieu de **2 675,20 F** toute l'année - sauf du 17 Juillet au 28 Septembre à l'aller et du 22 Mai au 3 Août au retour. Pendant ces deux périodes, ce tarif est porté à : 2 601,10 F *
Prix aller-retour normal, départ de Paris Première Classe
NEW YORK 3 727,80 F * au lieu de **4 666,40 F**

* Sous réserve des approbations gouvernementales.

Cette baisse des Tarifs s'applique aussi aux prix des voyages en Classe Économique et Première Classe entre l'Europe et **LOS ANGELES - CHICAGO WASHINGTON - MONTRÉAL,** etc... Pour connaître ses modalités d'application, consultez sans retard votre Agent de voyages ou Air France : **KEL 66-00**

AIR FRANCE

LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

800 AGENTS DE VOYAGES A VOTRE SERVICE EN FRANCE

Imprimée mensuellement à l'Imp. Deghaye, 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).